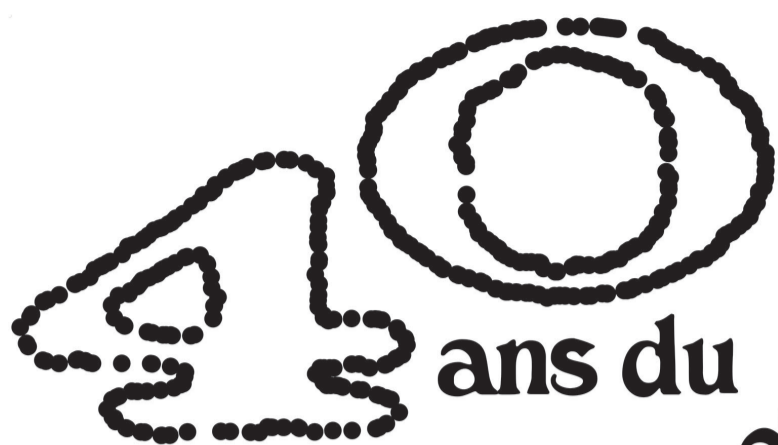


Frac Île-de-France, Les Réserves / Fondation Fiminco



40 ans du

Frac !

Exposition

Gunaikeïon

Avant-propos

Pour les 40 ans des Frac*, il s'agit à la fois de repenser l'histoire de l'institution, construite notamment par le biais de sa collection, et de tendre vers des futurs communs et désirables. Plusieurs commissaires ont ainsi été invitées à écrire leur propre récit à partir des pièces de la collection en dialogue avec d'autres œuvres.

Traditionnellement, le gunaikeïon était l'appartement, dans les maisons grecques et romaines, où les femmes passaient la plupart de leur temps, et qui se situait à l'écart, afin qu'elles n'aient aucun contact direct avec la rue. Ici, il importe au contraire d'ouvrir les espaces des expositions aux quartiers alentours et aux bruits du monde.

L'exposition se déploie en plusieurs chapitres où les commissaires proposent une actualisation de la collection à l'aune de leurs obsessions respectives, ancrées dans la société contemporaine.

Frac Île-de-France, Les Réserves

> du 15.10.23 au 24.02.24

&

Fondation Fiminco

> du 15.10 au 16.12.23

*Les Fonds régionaux d'art contemporain ont été créés il y a quarante ans pour soutenir la création contemporaine et la diffuser au plus près des territoires, via la constitution d'une collection.

Ascendant idéal Commissaire : Elsa Vettier

Il y a d'abord une proposition.
Une phrase-mot en lettres orange
qui barre le fond noir du tableau :
« ETSINOUSDISCUSSIONS ».
Puis, un refus stipulé noir sur blanc :
« sorry, you are not on the list »
(« désolé, vous n'êtes pas sur la liste »).
C'est peut-être entre le tableau parlant de
Sylvie Fanchon et le poster catégorique
d'Eva Barto, appartenant tous deux à la
collection du Frac Île-de-France, que se
déploie « Ascendant Idéal », un chapitre
fait de conversations à sens unique, ratées
ou fantasmées, de face à face tendus et
d'incommunicabilité. Sans qu'elles ne
soient nécessairement reliées par une
thématique, les œuvres réunies dans cette
partie de l'exposition sont traversées par
des dynamiques d'attraction et de friction.
Elles questionnent nos modes de
communication ainsi que les projections et
les fantasmes qui organisent nos relations.
Si certaines pièces s'articulent autour de la
parole – dans ce qu'elle
peut avoir d'invitant, d'enfermant
ou d'excluant – d'autres envisagent
des formes de communication non-
humaine ou non-verbale, notamment
ce que nous disons à travers les vêtements
que nous portons ou les goûts que
nous affichons. Les regards et les mots
échangés sont quotidiens, ou théâtralisés,
joués, chantés. S'y dévoile l'asymétrie
des rapports que nous entretenons
les uns, les unes, avec les autres. Plus
que l'univers de l'astrologie, c'est ce
qu'évoque l'idée « d'ascendant » :
une personne qui nous regarde de haut, le
déséquilibre fondamental qui gouverne
nos interactions.

Aux Réserves :

Avec les œuvres de Pierre Allain,
Fabienne Audéoud, Eva Barto,
Shimabuku,
P. Staff, Didier Trenet et
Michael Van den Abeele.

Au rez-de-chaussée.

Fabienne Audéoud
Parfums de pauvres

2011 – 2022

109 bouteilles de parfum

20 x 1000 cm

Collection Frac Île-de-France

Fabienne Audéoud est née en 1968 à Besançon (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

En 2011, Fabienne Audéoud achète, dans un magasin bon marché de son quartier parisien, les parfums « Solitude », « La Chute », « Querelle » et « Predator ». Ils constituent la base d'une collection composée aujourd'hui d'une centaine de bouteilles choisies pour leur prix (inférieur à 5€) et leur titre. Placées côte à côte, elles égrènent une panoplie de valeurs et d'images assez littérales : désir de réussite sociale ou financière souvent réservée aux hommes (« \$ for men », « Rich Man »), soif de pouvoir (« New King », « My Manager »), de domination ou de conflit (« Dispute », « Tender Stalking ») ... La question n'est pas vraiment de savoir qui peut bien souhaiter les porter, mais plutôt : qui s'imagine, en les créant, qu'on puisse les choisir? Qu'est-il projeté de la clientèle que l'on destine à respirer cette brutalité?

Shimabuku
*Encounter between
an octopus and a pigeon*

1993 - 1999

Photographies

Vidéo couleur, son,
7 min.

Texte français/anglais

Copie couleur de dessin

Collection Frac Île-de-France

Shimabuku est né en 1969 à Kobe (Japon). Il vit et travaille à Okinawa (Japon).

« S'il n'y avait plus de gravité sur Terre, alors le poulpe et les pigeons se rencontreraient dans la beauté — En lutte contre la gravité ». C'est l'idée qui préside à la rencontre arrangée par Shimabuku en 1993 devant le musée de Nagoya, entre un céphalopode et quelques pigeons. Si ces derniers fréquentent habituellement le parvis, la pieuvre, elle, est pêchée en mer et transportée jusqu'au lieu de rendez-vous dans un aquarium. L'abondante documentation qui accompagne l'action — un film, plusieurs photographies et dessins — permet difficilement d'apprécier l'effet de la mise en contact de ces espèces lointaines : ont-elles remarqué la présence les unes des autres? Peut-on pour autant parler d'échec? Au-delà des rapports entre les deux espèces, c'est notre conception anthropocentrée de ce qu'est une rencontre qui est peut-être ici en jeu.

Michael Van Den Abeele
Jeans Rhetoric #2

2019

Impression jet d'encre, latex sur toile

65,5 x 56 x 4 cm

Collection Frac Île-de-France

Michael Van Den Abeele est né en 1974 à Bruxelles (Belgique). Il vit et travaille à Bruxelles.

La série *Jeans Rhetoric* décline la représentation d'une anomalie : une paire de jeans à trois jambes. Cadrés autour de la ceinture, comme si les jambes étaient autonomes du reste du corps, ces dessins réalisés à l'ipad et imprimés sur toile figurent la fusion de deux êtres par leur pantalon. Potentiel clin d'œil à l'expression anglaise « get in your pants » (« entrer dans ton pantalon ») qui manifeste le désir d'une personne pour une autre, la série peut évoquer – parmi d'autres hypothèses – une union sexuelle ou l'indistinction sociale et de genre que permet le jean. Historiquement porté par les hommes de la classe ouvrière, le jean est aujourd'hui arboré par tout le monde, y compris celles et ceux qui n'ont à fournir aucun travail physique pour vivre. Légèrement flous, les dessins questionnent la cohabitation, dans un même vêtement, d'une pluralité de corps sociaux et individuels.

Didier Trenet
Extramuros

2007

Module d'accrochage : métal
et grillage métallique

Dimensions variables

Collection Frac Île-de-France

Didier Trenet est né 1965 en à Beaune (France). Il vit et travaille à Trambly (France).

Connu principalement comme dessinateur et sculpteur, c'est en tant que commissaire d'exposition que Didier Trenet conçoit *Extramuros*. En 2007, alors qu'il est invité à proposer un accrochage dans une salle dont les murs ne s'y prêtent que difficilement, il imagine cette structure modulable composée de plusieurs panneaux métalliques grillagés qui permet de construire un espace d'exposition dans l'espace d'exposition. Il s'inspire du *Cabinet Abstrait* (1927) de l'artiste constructiviste El Lissitzky : un espace dont les parois aux surfaces tramées et les panneaux coulissants jouent sur l'apparition et la disparition de tableaux de ses contemporains. Petite architecture à géométrie variable, elle renverse le rapport habituel entre œuvre et espace, pliant et dépliant celui-ci en fonction des pièces qu'il se destine à accueillir.

Eva Barto +1
, there is none

2017

Édition Lapin Canard

Impression jet d'encre pigmentaire
sur papier

129,6 x 95,1 cm

Collection Frac Île-de-France

« Désolé(e), vous n'êtes pas sur la liste ». C'est ainsi que l'on pourrait traduire la phrase imprimée en noir au centre de ce grand poster blanc. Habituellement prononcée à l'entrée d'un lieu qui opère une distinction parmi ceux et celles qui peuvent y pénétrer et les autres, elle est synonyme d'exclusion et vexante pour quiconque se l'entend dire. Or, ici, abstraite de tout contexte qui permettrait de savoir à quelle liste il est fait référence, ce à quoi elle donne accès et qui elle regroupe, elle laisse toute la place d'imaginer ce que l'on manque ou au contraire, ce à quoi l'on échappe. L'absence de contexte d'énonciation interroge également sur le statut des personnes chargées – par de telles sentences – d'opérer un tri parmi les gens, le pouvoir qu'elles s'arrogent ou qui leur est délégué et de quelle plus grande instance elles se font le relais.

Pierre Allain
Tip of My Tongue

2022

Interphone, haut-parleur, son
49,3 x 15,5 cm

Courtesy de l'artiste

Pierre Allain est né en 1998 à Nantes (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Tip of My Tongue restitue, par l'intermédiaire d'un interphone de pénitencier, les messages postés sur un forum par des internautes à la recherche de films et de séries télévisées dont certaines scènes les ont traumatisés. Ces témoignages restés sans réponse convoquent des fragments d'images et des souvenirs avec une anxiété certaine. Mis bout à bout, ils rendent compte de l'empreinte psychologique de l'industrie du divertissement sur son public et de la capacité de la fiction à donner corps à un mal-être structurel sous-jacent. Le titre que l'on peut traduire par le « bout de ma langue » évoque à la fois la perte momentanée d'un mot, comme refoulé, et la langue de l'artiste, qui, en lisant ces témoignages à haute-voix, s'imprègne de leur toxicité.

Sérum Radiance Commissaire : Jade Barget

Le nanosatellite MAYA-8, narratrice du film *Alley to Heaven* d'Alex Quicho, commente avec tendresse les fantasmes de contrôle territorial des humains qui la programment. Missionnée pour observer le récif Mischief, riche en gaz et pétrole, elle confie : « Je trouve ça mignon comment tu dissimules toute ta peur et ton désir dans quelque chose d'aussi vaste et sujet au changement. Chaque île que tu construis est à nouveau engloutie par l'eau. [...] Tu vis seulement à travers une communication entre les fragilités, l'archipel en dessous, la constellation au-dessus, et entre les deux, une pure liquidité. Ton obsession pour la résilience n'est vraiment qu'une capitulation au "flux fou". »

C'est peut-être dans cette reddition au « flux fou » que s'inscrit le chapitre *Sérum Radiance*. Celui-ci fait dialoguer une sélection de pièces de la collection portant sur la construction et l'étude d'écosystèmes avec les œuvres d'artistes invités qui réagissent aux atmosphères, souvent toxiques, qu'elles occupent, qu'il s'agisse d'enveloppes chimiques ou de sphères informationnelles. De cette présentation émerge ainsi une réflexion sur les processus d'absorption passive, à la fois plaisants et nocifs auxquels ces œuvres, et par extension, nous, sommes sujet. Annoncé par son titre, entre formule beauté illuminante et radioactive, *Sérum Radiance* flotte dans un espace de confusion entre soin et poison.

Aux Réserves :

Avec les œuvres de Pierre Allain, Dora Budor, A.K. Burns, Rina Cho & Nozomu Matsumoto, Cally Spooner, P. Staff et Didier Trenet.

Au rez-de-chaussée.

A.K. Burns
Pitch Black Dry Sack

2018-2019

Sculpture

Béton aqua résine, résine epoxy, barre d'acier d'armature, bûche de charbon de bois, palette, contreplaqué

112 x 121,8 x 102 cm

Collection Frac Île-de-France

A.K. Burns est né(e) en 1975 à Capitola (États-Unis). Il vit et travaille à Brooklyn (États-Unis).

À partir d'un morceau de bois calcifié surgit un bras tenant un bidon en plastique vide : *Pitch Black Dry Sack* se présente comme un édifice commémorant les incendies dévastateurs que connaissent chaque année les États-Unis, le pays d'origine de l'artiste. Le charbon, à la fois résidu des grands feux et combustible, possède également des propriétés dépolluantes : la structure du charbon permet de fixer certaines molécules toxiques tels que les métaux lourds, notamment dans l'eau. L'artiste met en exergue cette double nature, également propre au feu, à la fois cause et conséquence des émissions de gaz à effet de serre.

Cally Spooner
Instructions for Dancing Still Life on a Single Breath I

2021

Dessin

Deux impressions laser, marqueur et stylo sur papier, aquarelle, plastique

Collection Frac Île-de-France

Cally Spooner est née en 1983 à Ascot (Royaume-Uni). Elle vit et travaille à Athènes (Grèce).

Le document de deux pages détaille, minute par minute, les instructions d'une chorégraphie respiratoire. Comme son titre l'indique, cette notation guide les mouvements pour interpréter une nature morte en une seule respiration. Axée sur le souffle, un mécanisme d'immersion dans le monde et son atmosphère, cette pièce crée une tension entre la dimension inanimée de la nature morte et la vitalité d'une inspiration. *Instructions for Dancing Still Life on a Single Breath* remet également en question la compréhension du processus respiratoire en tant que phénomène purement naturel et biologique. L'artiste, en modélisant le souffle, met en évidence un contrôle extérieur à celui-ci.

Dora Budor
agitato

2016

Lampe parabolique modifiée, LEDs, système Arduino sensible aux mouvements, quincaillerie en métal, boîtiers imprimés en 3D, inserts en mousse de polyuréthane, résine d'uréthane, colorant, accessoires d'amphibiens utilisés dans le film

Magnolia (1999)

53,3 x 53,3 x 22,9 cm

Collection VR d'Affaux

agitato de Dora Budor fait partie de la série *Fragments of an Instrument*. L'œuvre réagit à notre présence et en fonction du niveau d'activité qui l'entoure : la lumière pulse et se déplace en suivant la partition modelée d'après les voies neurologiques du corps humain. La présence des visiteurs donne vie à cet instrument, ranimant l'image cinématographique à travers la conduction d'impulsions, comme si elle déclenchait une mémoire.

Cette mémoire est ici la scène de pluie amphibienne du film *Magnolia* (1999) de Paul Thomas Anderson. En incorporant les grenouilles originales utilisées comme effets spéciaux dans le film, l'objet lumineux sert à déconstruire le film en ses éléments constitutifs : objets physiques et lumière. Budor considère les films comme des systèmes écologiques, repensant la nature de l'objet cinématographique et imaginant une condition future dans laquelle les entités biologiques et technologiques deviennent interdépendantes.

P. Staff

Eat Clean Ass Only (Hologram)

2020

Hologramme sur ventilateur

Courtesy Galerie Sultana

Le poème *Eat Clean Ass Only* défile sur un ventilateur holographique. Ce dispositif, fréquemment exploité à des fins publicitaires dans des espaces publics tels que les centres commerciaux et les aéroports, se métamorphose ici en un support pour un texte intime évoquant des fuites, des épanchements, et des échanges de fluides organiques. Ces fuites de soi flottent, en suspens à quelques centimètres de la façade, à travers un dispositif qui s'efface par persistance rétinienne, entrant ainsi en relation infidèle avec les expérimentations cinématographiques des *flicker films*.

Rina Cho
and Nozomu Matsumoto
Aerial Tour

2023

CGI Vidéo, son

4 min. 42 sec.

Courtesy des artistes

Rina Cho est née en 1989 à Sapporo, Hokkaido, Japon. Vit et travaille à Manchester. Nozomu Matsumoto est né en 1990 à Yokohama, Kanagawa, Japon.

Aerial Tour, créée par l'artiste visuelle Rina Cho et le musicien Nozomu, est une visite aérienne générée par ordinateur d'un monde gouverné par des créatures génétiquement modifiées par l'humanité pour résister aux changements climatiques. Se développant après l'extinction de l'espèce humaine, ces créatures sont observées en train de superviser un monde où le contrôle total du climat prévaut. La gestion de l'humanité par les humains semble laisser un héritage : les systèmes météorologiques complexes se transforment en émoticones de soleils et de nuages, les environnements évoluent instantanément et à la demande. Cette œuvre pousse les limites de l'actuelle fascination pour le contrôle, la gestion et l'optimisation de l'environnement, dans un scénario à la fois sombre et charmant.

Joue ou Perds Commissaire : Céline Poulin

Une institution ouverte sur son environnement est une institution mobile qui accueille les subjectivités qui la composent (artistes, équipes, publics, gouvernance...) et organise un vivre-ensemble, crée du commun. Cela passe par la mise en place d'artifices, c'est-à-dire de règles permettant de partager un langage, des lieux, des émotions. En effet, le rapport des personnes entre elles autant que celui de l'humanité avec le monde se construit comme une fiction. On fait comme si, "comme-un", comme si on était un. Cet exercice est au centre des pratiques artistiques de co-création, participatives ou collaboratives, qui peuvent impliquer du public, des groupes amateurs ou amicaux. La place et le statut de chaque personne, les récits individuels et collectifs, les processus d'échanges, de don et contre-don se combinent pour inventer ensemble... L'indication « jouez », figurant sur *Joue ou Perds* de Claude Closky, nous invite à relancer presque à l'infini le dé, sans aucune possibilité de gain, comme le fonctionnement du don théorisé par Marcel Mauss. L'objectif n'est pas de gagner mais de participer d'une fiction collective. Évolutif et activé durant toute la durée de l'exposition, ce chapitre réunit d'autres œuvres de la collection ou hors collection évoquant les mécanismes du jeu, de la pédagogie, de la transmission... Ce chapitre en plusieurs temps se construit avec les usagers et usagères du Frac, les partenaires locaux, le voisinage du quartier et les partenaires culturels, mêlant pratique professionnelle et amateur. Les voix des uns, des unes et des autres se mêlent pour narrer le monde.

Aux Réserves :

Premier temps, du 15.10 au 18.11.23 :

Avec les œuvres de Ismail Alaoui Fdili, Andrés Baron, Eva Barto et Sophie Bonnet-Pourpet, Ulla von Brandenburg, Laura Burucoa (en collaboration avec Shveta Lebonheur, Sara Bouazzaoui, Yasmine Kicha), Chloé Serre, Chloé Serre en co-création avec Tom Cazin, Ève Gabriel Chabanon, Claude Closky, Lola González, Laurent Grasso, Anouchka Oler Nussbaum, Marie Preston, Harilay Rabenjamina, Johanna Rocard, Liv Schulman, Lauren Tortil et Rehana Zaman & Liverpool Black Women Filmmakers.

Deuxième temps, du 25.11 au 16.12.23 :

Exposition des lauréats FoRTE #5 (Fonds Régional pour les Talents Émergents de la Région Île-de-France), avec L. Camus-Govoroff, Nina Chalot, Lucie Douriaud, Camille Juthier, Jacques Ligot, Winnie Mo Rielly et Gabriel Moraes Aquino.

Troisième temps, du 10.01 au 24.02.24 :
Votez aujourd'hui (jusqu'au 18.11) pour les œuvres que vous voulez voir présentées au 1er étage des Réserves du 6.01 au 24.02.24 : choisissez vos 3 œuvres préférées parmi toutes celles exposées dans la Chaufferie !

Laura Burucoa / Shveta Lebonheur
Spirale cosmique
Balade nocturne
Toxic Fashion
Perpétuité

Laura Burucoa / Sara Bouazzaoui
Dialogues planétaires
Prophétie hémorroïdaire

Laura Burucoa / Yasmine Kicha
Parking du lycée
Brétigny-sur-Orge

2021
Peinture et aérosol sur tissus
Courtesy des artistes
Ensemble, production CAC Brétigny

Laura Burucoa est née en 1994
à Châtenay-Malabry. Elle vit à Paris (France)
et travaille à Romainville (France).

Conçues en collaboration avec Laura Burucoa, ces peintures ont été réalisées par trois peintres amatrices, rencontrées par l'artiste alors qu'elle était en résidence au CAC Brétigny. Durant deux ans, avec son micro et du café, Laura Burucoa s'est installée dans un espace à mi-chemin entre le centre d'art et le lycée en face. Les élèves venaient échanger avec elle sur le futur, les peurs et les espoirs qu'il revêtait pour ces enfants des années 2000. Pluies chimiques, combinaisons résistantes à la dégradation de l'atmosphère, arbres à une feuille, parkings devenus des bâtiments patrimoniaux, pilules nourrissantes supprimant la faim dans le monde, retour de la mode des pagnes égyptiens, chevaux à deux têtes... Ces œuvres futuristes nous offrent un regard habité sur les risques de notre monde actuel et ouvrent une fenêtre sur les yeux de la jeunesse francilienne.

Liverpool Black Women
Filmmakers, Rehana Zaman
*How Does An Invisible Boy
Disappear*

2018
Vidéo, couleur, stéréo
25 min.
Courtesy de l'artiste et LUX, London

Rehana Zaman est née en 1982
à Heckmondwike (Royaume-Uni).
Elle vit et travaille en Angleterre.

Le film *Comment un garçon invisible disparaît-il ?* naît d'une collaboration de neuf mois entre Rehana Zaman et Liverpool Black Women Filmmakers, un nouveau collectif de réalisatrices composé de jeunes femmes issues de milieux britanniques somaliens et pakistanais. Le film documente le groupe alors qu'elles travaillent ensemble pour créer un thriller centré sur la tentative d'un groupe adolescent de retrouver Jamal, un garçon du quartier qui a mystérieusement disparu. Le film est composé d'images spontanées capturées au cours du processus d'atelier, de tournages en coulisses et d'images d'archives d'organisations antiracistes réalisées à la suite des soulèvements de Liverpool.

Marie Preston
Des marges dans l'institution
Un très grand papier kraft

Production LiFE, Ville de Saint-Nazaire et
Le Grand Café - centre d'art
contemporain

Architecture nouvelle
et pédagogie nouvelle

Décloisonnement
et harmonisation
des pratiques pédagogiques

Production La Ferme du Buisson

Toutes les œuvres sont issues
de la série *Le Quilt des écoles*
2018

Couvertures, coton épais, ouate,
impression avec tampons gomme
120 x 170 cm
Courtesy de l'artiste

Marie Preston est née en 1980 à
Châtenay-Malabry. Elle vit et travaille à
Paris.

Le « Quilt des écoles » est le fruit d'une
coopération artistique entre Marie
Preston et un groupe du Lycée expéri-
mental de Saint-Nazaire, établissement
créé en 1982. Revendiquant un fonction-
nement autogestionnaire basé sur la
transdisciplinarité, le partage des pouvoirs
et des savoirs entre les membres de
l'équipe éducative et les jeunes, le lycée
expérimental réactive en partie les
Conseils d'enfants des « écoles ouvertes »
et des pédagogies expérimentales
(1970-1980) qui réfléchissaient collective-
ment leurs règles de vie, les projets de
classe, les problèmes ou conflits émanant
de la vie de groupe, modifiant le rapport
enseignant / enseigné et répartissant ainsi
responsabilité et autorité. Cet ensemble
de tapis imprimés et modulables présente
des textes conçus par l'artiste et un
groupe d'étudiants et d'étudiantes,
expliquant le fonctionnement de la
structure.

Lauren Tortil
Remaining Observant

Depuis 2017

Marche sonore, six casques en polymère
et six trépieds

Dimensions variables

Œuvre co-produite par l'Institut français
du Brésil – Consulat général de France à
São Paulo, la 11^e édition de la Biennale
d'Architecture de São Paulo et le centre
d'art La Villa du Parc.

Courtesy de l'artiste

Lauren Tortil est née en 1986 à la Roche-
sur-Yon (France). Elle vit et travaille à
Lyon (France).

Remaining Observant (depuis 2017)
est une marche sonore réalisée dans les
espaces publics de la ville où un groupe
de six personnes est invité à expérimenter
une nouvelle perception sonore avec
l'aide d'un casque singulier. Oscillant
entre instrument scientifique et prothèse
low-tech engageant notre corps, les
casques proposés s'inspirent d'un
dispositif militaire de surveillance
aérienne, tombé en désuétude en 1932
avec l'arrivée du radar. Leur efficacité
repose sur leur forme parabolique qui
interagit avec la propagation du son.
Cette expérience permet aux auditeurs et
auditrices de vivre conjointement une
nouvelle perception stéréophonique du
paysage sonore qui
les environne. En déplaçant son usage du
terrain militaire à celui civil et urbain, il
s'agit avec cette marche de ré-acter la
figure de l'humain aux aguets et cette
modalité d'écoute historique qui n'existe
plus.

Lauren Tortil *À portée d'oreille*

2021

Jeu de 58 cartes

Jeu réalisé en collaboration avec la graphiste Marie Lécrivain, avec le soutien des Ateliers Médicis, France.

Courtesy de l'artiste

Lauren Tortil est née en 1986 à la Roche-sur-Yon (France). Elle vit et travaille à Lyon (France).

À portée d'oreille est un jeu de 58 cartes qui soulève des questions relatives à la pédagogie sonore expérimentale.

Soucieuse de développer des techniques nouvelles d'éducation pour sensibiliser les enfants, adolescents et adolescentes au monde sonore, l'artiste développe depuis sept ans sa propre méthodologie. Une méthodologie basée sur la réciprocité d'écoute : l'écoute de soi, des autres, du nous et des dynamiques générées par cette attention collective dans un environnement donné. Ce jeu de cartes en est une étape.

Activé auprès de différents publics, il permet d'impulser des situations d'écoute collective sous forme de micro-partitions. Ce jeu a été confié par l'artiste à l'équipe de médiation pour qu'elle l'active avec des publics. Il est consultable dans l'exposition sur demande à l'équipe.

Ismail Alaoui Fdili *UIGV*

2020

Jeu vidéo

15 min.

UIGV

2020

Vidéo

5 min. 42 sec.

Courtesy de l'artiste

Ismail Alaoui Fdili est né en 1992 à Casablanca (Maroc). Il vit et travaille à Saint-Denis (France).

En 2019, Ismail Alaoui Fdili a créé *l'Université internationale de gardiennage de voiture*. Il s'agit d'une école privée marocaine destinée à exporter l'art du gardiennage en France. L'institution, bien que fictive, existe au travers de performances, d'un site internet, de vidéos et de produits dérivés créés par l'artiste. Insistant sur l'excellence de la formation et sa dimension internationale, Ismail Alaoui Fdili parodie avec ironie le jargon et les codes marketing utilisés par les grandes écoles pour attirer de nouveaux étudiants.

Ismail Alaoui Fdili prend pour sujet les métiers qui en dépit de leur utilité sont dévalorisés. Précaire, peu qualifiée et mésestimée, la profession de gardien de voiture participe pourtant à la sécurisation et à la régulation de l'espace public. Dans le jeu de simulation en réalité virtuelle, l'objectif est d'accumuler le plus de coins en aidant les automobilistes à se garer dans les rues de Marrakech. Chacun et chacune peut ainsi se glisser dans la peau d'un gardien (ou d'une gardienne) de voiture pour apprendre les gestes du métier.

Ulla Von Brandenburg
Around

2005

Film 16 mm transféré sur vidéo

Noir et blanc, muet

2 min. 45 sec.

Collection Frac Île-de-France

Ulla von Brandenburg est née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne). Elle vit et travaille à Paris (France).

Around est un film muet en noir et blanc, tourné en format 16 mm. Un groupe de personnes rassemblées dans une rue est filmé de dos. Ce groupe tourne lentement sur lui-même, dans une chorégraphie minimale voire hypnotique. L'effet est prolongé par le mouvement de rotation de la caméra qui suit le mouvement du groupe sur lui-même.

Qui sont-ils? Que font-ils? La caméra se déplace cherchant peut-être à les contourner pour nous dévoiler leurs visages, sans cependant y parvenir. Les individus représentés forment un corps collectif et font bloc. Nous sommes maintenus à distance. La caméra laisse notre regard buter sur ce groupe dans lequel nous ne sommes pas admis.

Eva Barto
et Sophie Bonnet-Pourpet
The Gift Society

Set pour faiseur de cadeaux (pour enfants)

2021

Edition Imade on break hours!

55 x 40 x 4,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Eva Barto est née en 1987 à Nantes.

Elle vit et travaille à Paris.

Sophie Bonnet-Pourpet est née en 1988 à Lyon (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Abstrait et sans règle, *The Gift Society* est un set pour spécialiste du cadeau créé par les artistes Eva Barto et Sophie Bonnet-Pourpet. Il s'agit d'une collection participative qui ambitionne d'initier les plus jeunes aux ambiguïtés que convoquent les gestes d'offrir et de recevoir. La boîte, dont le contenu reste volontairement secret pour les personnes non-initiées aux principes de la mystérieuse « Gift Society », est inspirée des mallettes pédagogiques. L'usage non-déterminé du contenu de la boîte est pensé pour inviter l'enfant à projeter ses propres logiques. Le set est conçu pour passer de main en main, pour être interprété et augmenté lors d'ateliers par les participants et participantes. Destiné aux enfants, *The Gift Society* participe à reconnaître ceux-ci comme part déterminante de la société, loin de leur dénomination de « mineurs ».

The Gift Society fait partie des éditions Imade on break hours! qui rassemblent une série de réalisations conçues par Eva Barto et Sophie Bonnet-Pourpet sur leur « temps libre ».

Chloé Serre et Tom Cazin *Agency, le jeu*

2020

Jeu de société

60 x 120 cm

Courtesy des artistes

Production Galerie Noisy-le-Sec

Chloé Serre *Agency, le film*

2020

18 min.

Courtesy de l'artiste

Production Galerie Noisy-le-Sec

Chloé Serre est née en 1986 à Saint-Étienne (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Tom Cazin est né en 1991 à Laon (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Inspiré du *storytelling* — récits créés à des fins commerciales ou politiques — *Agency* est un jeu narratif dont le but est de raconter la meilleure histoire. Chaque équipe doit construire collégialement un récit aussi palpitant qu'étonnant. Au fil de la partie, les autres joueurs et joueuses peuvent faciliter ou ralentir la progression des histoires en ajoutant des éléments — cartes et sculptures-objets — que les participants et participantes doivent intégrer. Une partition narrative se crée. Dans le film tiré d'une performance, une présentatrice expose en six étapes la méthode A.G.E.N.C.Y. et explique comment construire une histoire captivante. En second plan, une assistante déploie sur scène des sculptures qui illustrent ou invalident le discours. Caricatural et parfois vide de sens, le monologue reprend les codes des conférences TED et des tutoriels de développement personnel publiés sur Youtube.

Ève Gabriel Chabanon *We Don't Talk We Write*

2020

Installation audiovisuelle

Chêne, grès, écran LED

149,5 x 219 x 12 cm

Collection Frac Île-de-France

Ève Gabriel Chabanon est né(e) en 1989 à Poissy (France). Il vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Composé d'un écran LED, *We Don't Talk We Write* est initialement conçu pour afficher la transcription d'extraits d'ateliers effectués lors du projet « Le Surplus » d'Ève Gabriel Chabanon. Six artistes, artisans et artisanes ont rencontré dans ce cadre un groupe de lycéens et lycéennes afin de leur faire découvrir leur champ de création.

En raison de leur situation d'exil, ces artistes peinent à exercer leur pratique et peuvent être considérés comme « non-producteurs » et « non-productrices ». L'écran LED devient ensuite le support d'une série de textes réalisés par l'artiste à chaque exposition du projet « Le Surplus ». Il en parle ainsi : « Les textes [permettent] de traiter comme dans un journal les états personnels qui bordent les processus de fabrication de ces expositions et projets. »

L'écran est encastré dans un ensemble de cadres rectangulaires en bois de chêne entre lesquels des éléments en grès sont attachés. Rappelant le boulier et sa fonction numérale, la pièce fait écho au surplus du non-producteur : difficilement quantifiable car agissant sous l'axe, non pas d'une rémunération, mais d'un partage des savoirs et des pratiques.

« Avec les mots de Lisa Asagi, Justin Chin, Easter, Abdulmajeed Haydar, Bhanu Kapil, Sophie Robinson, Ariana Reines, Dua Saleh, Luna Suzuki Ståhl, Michel Tournier, Tina Turner, Eric Niyibizi Cyuzuzo.

Et toutxes ceux que j'oublie mais qui sont présentxes dans ces lignes. »

Claude Closky
Joue ou Perds

2015

Dé en plastique gravé

1,5 x 1,5 x 1,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Claude Closky est né en 1963 à Paris (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Joue ou Perds est un dé de Claude Closky comportant sur cinq de ses faces l'indication « Jouez » et sur la dernière « Perdu ». En détournant cet objet ordinaire, l'artiste en altère son usage traditionnel. En relançant le dé, les joueurs et joueuses sont statistiquement et fatalement amenés à perdre ; l'œuvre revêt alors, suivant l'interprétation que chacun y trouve, soit une connotation existentielle presque nihiliste, soit une ouverture vers une conception du jeu où l'important n'est pas le gain mais la participation. Un jeu par essence ne peut fonctionner que par adhésion à des consignes établies et partagées, alors quel est ici l'objectif ? Il s'agit dès lors de laisser à chacun et chacune la liberté de reconfigurer les règles : la défaite peut-elle devenir une victoire en soi ?

Laurent Grasso
Project 4 Brane

2007

Installation audiovisuelle

Module de projection vidéo : verre, tôle perforée, écran, banc et baffles

Collection Frac Île-de-France

Laurent Grasso est né en 1972 à Mulhouse (France). Il vit et travaille entre New York (États-Unis) et Paris (France).

Œuvre-module produite par le Frac Île-de-France, *Project 4 Brane* a été conçu dans l'optique d'accueillir d'autres œuvres. Il s'agit d'un monolithe noir, à la fois sculpture et dispositif de diffusion de vidéos. Les parois du parallélépipède sont revêtues d'une tôle métallique noire perforée et recouverte de verre teinté. L'œuvre rend alors possible deux objectifs a priori contradictoires : créer de bonnes dispositions de monstration des vidéos tout en laissant poreuses les frontières entre l'espace sombre intérieur et la luminosité extérieure. Ainsi s'opère une rencontre, une interaction entre *Project 4 Brane* et les dix vidéos d'artistes présentées dans l'exposition mais aussi avec les œuvres environnantes.

Le titre de l'œuvre renvoie à la « théorie des cordes » selon laquelle il peut exister non pas trois mais dix dimensions — les « branes » — révélant des nouvelles perceptions inexplorées.

Anouchka Oler Nussbaum *Épisode 2*

2014

Vidéo couleur et son

7 min.

Collection Frac Île-de-France

Anouchka Oler Nussbaum est née en 1988 à Saint-Malo (France). Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Sur un fond de papier et scotch colorés, l'artiste est confrontée à la rébellion de ses œuvres. Elles obéissent tout d'abord à ses instructions, puis s'émancipent de leur seul rôle d'œuvre ou d'éléments décoratifs. Les sculptures, formant un groupe, réclament leur autonomie envers l'artiste dont elles entravent la bouche et l'élocution puis, elles tentent de s'enfuir. Terrifiée par une telle hypothèse, l'artiste va demander conseil à des spécialistes dans un centre de restauration de sculptures.

Anouchka Oler Nussbaum raconte des histoires dans lesquelles elle soulève des questions relatives à l'identité et à la construction de soi. *Épisode 2*, élaborée dans un registre humoristique, propose une situation dans laquelle des objets expriment leurs états d'âme, leurs interrogations et refusent les fonctions qu'on leur impose. L'émergence de leur identité propre, individuelle comme collective, conduit l'artiste à se pencher sur ce que cela aurait comme conséquence sur sa vie quotidienne.

Lola Gonzàlez *Winter is coming*

2014

Vidéo HD couleur, son stéréo

23 min.

Collection Frac Île-de-France

Lola Gonzàlez est née en 1988 à Angoulême (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Un groupe de jeunes gens se promènent, mangent, chantent, boivent, dansent, autour d'une maison, en pleine nature. Ces scènes collectives sont entrecoupées d'intermèdes pendant lesquels chacun et chacune s'adresse à nous face caméra sur la société, la lutte, la désobéissance, la violence, la liberté, etc. Ce groupe semble se sacrifier pour une cause inconnue ou purger une peine sans que l'on connaisse l'objet du crime ni sa gravité.

La fiction est assez abstraite et mystérieuse : quels sont les liens entre eux, qui sont-ils ? Des opposants politiques ? Des militants d'une cause interdite ? Des membres d'une secte farfelue ? Ces individus représentent des archétypes de la résistance, l'amitié, l'espoir, l'engagement mais aussi, en miroir, la peur, l'enfermement et le doute.

Les vidéos de Lola Gonzàlez, dont le ton oscille entre théâtralité et documentaire, sont le fruit d'un travail basé sur la collaboration et la participation de membres de sa famille, d'amis. On les retrouve d'un projet à l'autre, que celui-ci prenne la forme d'un film, d'un spectacle, d'une photographie ou d'une action.

Andrés Baron *Portals*

2019

Film 16 mn transféré sur fichier numérique

6 min.

Produit par Le Bal et la Fabrique du regard

Courtesy de l'artiste et DS Galerie

Andrés Baron est né en 1986 à Bogota (Colombie). Il vit et travaille à Paris (France).

Dans ce film réalisé avec les enfants de l'école et du centre de loisirs Reims à Paris (XVII^e arrondissement), l'artiste enregistre sur sa pellicule 16 mm des scènes de jeux pendant lesquelles les enfants manipulent de petits miroirs et autres objets réfléchissants. Une bande sonore composée de différents extraits (musique planante, comptines) se superpose aux images.

À travers différentes expérimentations autour du miroir et de ses propriétés réfléchissantes, Andrés Baron amène les enfants à tester leur représentation de soi par des jeux de création de reflets avec le soleil, de déformation des visages ou de miroir avec l'autre. La réalité (de soi et du monde extérieur) devient alors un champ des possibles sans limites.

Harilay Rabenjamina *Le mur du son*

2022

Vidéo, couleur, son

7 min. 27 sec.

Production La Maison Populaire de Montreuil

Harilay Rabenjamina est né en 1992 à Bordeaux (France). Il vit et travaille entre Bordeaux et Paris (France).

Ce film a été réalisé en résidence par Harilay Rabenjamina à Montreuil, à la Maison Populaire, lieu d'activités amateur (danse, musique...) mais aussi centre d'art. L'artiste a co-construit ce film avec un groupe de six adolescents et adolescentes (13-17 ans), qu'on retrouve ici, dans la vidéo, sur l'esplanade d'une zone urbaine. D'un premier abord distant voire rival, chaque groupe interagit par chansons interposées en faisant passer des messages sur le jugement, les secrets, les goûts personnels notamment musicaux. Pour toute réponse l'artiste, comme tout droit sorti d'un clip-vidéo, encourage chacun à passer le mur du son. L'expérience est rendue visible par un changement de décor radical. Chaque protagoniste apparaît alors à l'image dans une nature verdoyante et paré d'un costume à la manière des superhéros et superhéroïnes.

La musique, présente dès les premières minutes de la vidéo, est à la fois le sujet et l'objet de ce travail réalisé dans le cadre d'une résidence de composition et d'interprétation. Les adolescents sont à la fois auteurs, acteurs et musiciens.

Johanna Rocard
New Skins for Very Old Ceremonies

Édition

New Skins for Very Old Ceremonies
Rituel de courage et d'amour

2023

Vidéo, couleur, son

3 min. 50 sec.

Production CAC Brétigny

Johanna Rocard est née en 1985 à Versailles (France). Elle vit et travaille à Rennes (France).

Une tribu, composée de créatures hybrides, est rassemblée sous l'autorité d'un minotaure qui apparaît en ombre chinoise. Après ce temps solennel, les membres du clan se rassemblent et se lient en joignant leurs mains. Figé dans cette attitude, chacun semble être dans l'attente d'un signal. Puis, le personnage mythologique refait son apparition. C'est alors que la troupe s'anime au rythme d'une musique répétitive et psychédélique. Tour à tour zombies et pantins désarticulés, les corps s'agitent et se déplacent à deux et quatre pattes. Arrivée à son apogée, la transe exulte dans un jaillissement de serpentins. Les plans rapprochés sur certaines parties des corps soulignent la beauté des costumes de cérémonie portés par ces créatures (masques recouverts de pierreries, tissus soyeux et scintillants, perles, breloques et autres guirlandes).

Dans cette vidéo, Johanna Rocard filme un rituel performé par les élèves de l'école élémentaire Les Coquelicots de Bruyères-le-Châtel. Ce travail collaboratif réalisé avec la classe est un rituel de courage et d'amour pour conjurer ses peurs.

Liv Schulman
The New Inflation

2022

Vidéo 4k, TBD

1 h 03 min.

Collection Frac Île-de-France

Liv Schulman est née en 1985 à Buenos Aires (Argentine). Elle vit et travaille à Paris (France).

Dès les premières minutes du film, l'artiste nous embarque dans une voiture sillonnant un paysage industriel aperçu depuis une autoroute. Une voix féminine égraine, sur un fond de riff de guitare, le nom d'entreprises filmées quelque part au Nebraska : « Going vertical », « Energy Plaza », « Woodmen life ». Les mots « The new inflation » (la nouvelle inflation) apparaissent en grandes lettres dans un panneau publicitaire typique des États-Unis.

La voix de l'artiste nous conduit ensuite jusqu'à une autre scène tournée cette fois-ci en intérieur. Liv Schulman apparaît nichée en haut d'un promontoire, guitare à la main. Elle surplombe un espace clos dans lequel évolue quatre autres personnages (un homme et trois femmes). Tous et toutes sont vêtues de costumes d'officiers et de pilote de l'air déstructurés. Chaque personnage y incarne une identité, un rôle différent au cours des huit saynètes tournées dans un décor précaire et évolutif (un bureau, un congrès de psys, une réunion Tupperware...). Les identités semblent interchangeable dans le groupe, chaque personnage étant marqué par des tics et des tocs permettant au public de l'identifier lors de ses différentes incarnations. Dans ce film tourné, durant une année entière pendant le covid, avec des comédiens et comédiennes amateurs, l'artiste explore la sémantique du mot inflation qui dépasse le domaine économique auquel il est souvent rattaché. Ainsi, Liv Schulman explore-t-elle les relations de dépendance économique et leurs différentes formes : don, troc, vente pyramidale etc.

Apprendre et s'enfuir Commissaire : Daisy Lambert

Daisy Lambert s'inspire du roman de science-fiction afrofuturiste¹, *L'Aube* (1987) d'Octavia E. Butler, 1er volume de la trilogie *Xénogénésis*.

Dans *L'Aube*, l'auteurice dépeint un monde post-apocalyptique où les êtres humains ont quasiment tous disparu dans une grande guerre meurtrière. Seuls quelques-uns sont sauvés par une espèce alien, technologiquement et sensoriellement plus avancée, les Oankali. Par des indices épars, le roman évoque le monde d'avant, celui du « crépuscule ». Traversé par de multiples crises et bouleversements climatiques, technologiques et sociaux, ce monde s'effondre, devenant progressivement inhabitable pour tous. La première partie de l'exposition s'attarde sur ces événements pour mieux comprendre les causes potentielles de la disparition de l'humanité.

L'Aube au contraire, est le monde d'après, celui que nous ne connaissons pas encore. Un monde *a priori* chargé d'espoirs, de craintes et de renouveau redéfinissant les liens humains et inter-espèces. Octavia Butler suggère que l'humanité ne pourra survivre qu'en s'adaptant à des changements radicaux. Dans son roman, elle donne corps à la notion d'altérité en invitant la race humaine à se post-humaniser, transcender ses schémas organisationnels et peut-être, se soumettre à des forces supérieures pour perdurer.

Si Octavia Butler souligne simultanément les dangers dystopiques et les potentiels utopiques de la métamorphose du genre humain, les artistes, à travers leurs

pratiques, participent à l'écriture de ces futurs possibles. Ils et elles pensent de nouvelles formes de vie, de nouvelles identités, de nouvelles symbioses ainsi que de nouveaux modes d'échange et de transmission.

Les deux parties de l'exposition « l'aube » (à la Chaufferie de la Fondation Fiminco) et « le crépuscule » (aux Réserves du Frac Île-de-France), sont mises en regard pour souligner la permanence des dynamiques de pouvoirs, de dépendances et le désir de s'en émanciper dans toutes formes de sociétés.

Aux Réserves :

Avec les œuvres de **Stéphanie Brossard, Victor Burgin, Bady Dalloul, Inès Di Folco, Wiame Haddad, Tirdad Hashemi / Soufia Erfanian et Kapwani Kiwanga.**

Au 2^{ème} étage.

1. L'Afrofuturisme est un ensemble de productions artistiques, littéraires et intellectuelles d'abord afro-américaines puis issues des diasporas africaines. Dans les romans de science-fiction de ce genre, les protagonistes s'organisent, pensent leur futur en construisant une vision du monde émancipatrice pour tous, notamment au moyen des nouvelles technologies.

Bady Dalloul
Oman Document

1969 – 2018

Vidéo, son

2 min. 30 sec.

Collection Frac Île-de-France

Bady Dalloul est né en 1986 à Paris (France). Il vit et travaille à Paris.

Oman Document: Video from the Realm of Land and Sea, and the twelve thousand papers, 1969-2018, fait partie d'une série plus large, intitulée « Oman State Letters ». Bady Dalloul crée des fictions et des pays imaginaires. Dans la vidéo, des images mystérieuses et des documents d'archives se mêlent à des vues filmées dans les années 1960 au Sultanat d'Oman. En parallèle, s'écrit le récit d'un pays qui n'a pas légalement existé, l'État d'Oman. Il est issu de conflits qui ont eu lieu au cours des années 1960 entre le pouvoir religieux de l'Imam et le pouvoir politique du Sultan.

Tournée en super 8 et ensuite numérisée, l'œuvre est un collage vidéo montrant des scènes diverses de vie quotidienne : des moments de convivialité alternent avec des images de guerre, probablement issues de la rébellion du Dhofar. Bady Dalloul soulève avec cette œuvre le rôle de la géopolitique dans la perturbation de l'organisation sociale des territoires et plus largement, dans l'écriture de l'Histoire.

Kapwani Kiwanga
Flowers for Africa : Tunisia

2015

Protocole, fleurs naturelles

Dimensions variables

Collection Frac Île-de-France

Kapwani Kiwanga est née en 1978 à Hamilton (Canada). Elle vit et travaille à Paris (France).

Kapwani Kiwanga est nourrie d'afro-futurisme, de science-fiction, des luttes d'indépendance et de leur mémoire. La série *Flowers for Africa* s'inscrit dans la continuité de son intérêt pour les histoires des anciennes colonies, la difficulté d'accéder à celles-ci et à leur transmission en tant que mémoire collective. Partant d'un travail sur les archives visuelles liées à la libération des colonies, Kapwani Kiwanga a défini un protocole invitant à reconstituer, à partir de documents iconographiques d'époque, des bouquets de fleurs ayant été utilisés à des fins symboliques lors de cérémonies ou manifestations relatives à l'indépendance de pays africains. L'œuvre *Flowers for Africa : Tunisia* a été créée à partir d'un film d'actualités dans lequel Habib Bourguiba, premier président de la République Tunisienne ayant contribué à la fin de la monarchie, proclame l'indépendance le 20 mars 1956. Exposé sur un socle, oscillant entre document d'archives, reconstitution historique et œuvres d'art, ce bouquet est voué à faner le temps de l'exposition.

Stéphanie Brossard
Glissement de terrain

2020

Installation

Terre, métal, moteurs, écran, internet

200 x 80 x 130 cm

Courtesy de l'artiste

Stéphanie Brossard est née en 1992 au Port (La Réunion). Elle vit et travaille à Avignon (France).

Les préoccupations de l'artiste passent souvent par le prisme des perturbations naturelles. *Glissement de terrain* réagit en temps réel selon les tremblements de terre. Dans cette installation, un écran connecté à une base de données sur l'activité tectonique mondiale affiche tous les séismes en indiquant leur heure, leur date et leur localisation. Une table en acier recouverte de terre tremble à chaque fois qu'un séisme de magnitude 3 ou plus sur l'échelle de Richter est détecté. Si les tremblements de terre sont un phénomène naturel, depuis quelques décennies, les sismographes ont démontré que les activités humaines – notamment les exploitations pétrolières – provoquent des séismes appelés séismes induits. *Glissement de terrain* partage en direct et à petite échelle, la violence de la planète, sa force de destruction et sa fragilité face aux humains. Toute l'activité de la terre est retranscrite, archivée dans l'ordinateur de l'œuvre, comme la mémoire vive du monde.

Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian
They don't have wings to survive

2021

Technique mixte sur papier

61,5 x 86 x 4,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Tirdad Hashemi est né(e) en 1991 à Téhéran (Iran) et Soufia Erfanian est née en 1990

à Mashhad (Iran). Iels vivent entre Paris (France), Téhéran (Iran) et Berlin (Allemagne).

Sur un fond bleu, deux personnages blessés, dénudés et au teint livide se soutiennent. En face d'eux, un personnage sur un toboggan semble les attaquer avec une arme ensanglantée. À ses pieds, un autre personnage gît sur le sol. Les dessins à quatre mains de Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian narrent de manière poétique le quotidien de leur couple. Les scènes qu'iels peignent sont souvent le théâtre de leurs luttes contre l'intolérance. Dans *They don't have wings to survive*, Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian partagent leurs angoisses et leurs combats. Iels revendiquent leur droit à exister face à des sociétés qui les rejettent et les stigmatisent. Malgré les multiples déplacements auxquels elles ont fait face ces dernières années, les artistes trouvent dans la peinture un moyen de faire foyer et d'en créer une archive.

Victor Burgin
The End,
Sous-titre : F

1994
Photographie couleur
93,6 x 216,1 x 2,5 cm
Collection Frac Île-de-France

Victor Burgin est né en 1941 à Sheffield (Royaume-Uni). Il vit et travaille à Paris (France).

Support privilégié des médias, l'image photographique est pour Victor Burgin un outil capable à la fois de rendre compte d'un contexte social, politique et/ou idéologique mais aussi de véhiculer un discours. *The End* marque l'intérêt de l'artiste pour les lieux témoins d'une ère industrielle révolue. Par un travail juxtaposant le cinéma, la vidéo et la photographie, il condense dans cette vue panoramique, l'essentiel des questions que posent la perception et l'organisation de l'espace moderne : de la représentation d'une culture à son apogée, on passe à un no man's land où la nature reprend le dessus.

Ce paysage new-yorkais devient une zone désaffectée, un décor de scène apocalyptique, un site archéologique de la modernité. À la manière d'un générique de film figé ou d'un message prophétique dissimulé dans l'image, apparaît à mesure qu'on s'approche de l'œuvre, le titre *The End*. Comme une mise en abîme, ce vestige d'un autre temps renvoie à notre propre contemporanéité, soulevant la question du devenir.

Wiame Haddad
Hors-titre

2020
Film super 8 numérisé
Collection Frac Île-de-France

Wiame Haddad est née en 1987 à Lille (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Hors-titre est un court-métrage muet de Wiame Haddad tourné en Super 8. Le film semble à première vue être un document d'archive : les plans se succèdent montrant les détails d'une chambre mansardée. À plusieurs moments, des tracts évoquant le référendum de l'indépendance de l'Algérie et des journaux datant de janvier 1961 apparaissent dans le champ. *Hors-titre* évoque également les conditions de vie des Algériens dans la banlieue parisienne.

À la moitié du film, la narration change : on comprend que l'on assiste à la fabrication d'un document. Une équipe de tournage travaille sur le décor, s'affaire au dernier réglage avant les prises de vue. Les détails scrupuleusement choisis par l'artiste racontent le dehors, ce que le protagoniste du film s'apprête à rejoindre : la répression policière meurtrière et occultée de la manifestation du 17 octobre 1961, dans le contexte de la guerre d'indépendance algérienne. Avec *Hors-titre*, Wiame Haddad joue des temporalités, du visible et de l'invisible.

Inès Di Folco
Océan, vrai continent

2020

Encre de chine, cuivre et huile sur toile

40 x 40 cm

Courtesy de la galerie SISSI Club

Inès Di Folco est née en 1993 à Paris (France). Elle vit et travaille à Paris.

Un bateau à voile naviguant dans un paysage tumultueux occupe le centre de la toile. Dans un ciel sombre et rougeoyant, deux corps allongés, s'imbriquent l'un dans l'autre dans la cale du bateau. Dans les peintures d'Inès Di Folco, les couches de peintures se superposent comme des strates historiques et temporelles. Les récits de traversées anciens et actuels s'entrecroisent. Il pourrait s'agir de l'Atlantique, de la Méditerranée, de la mer Caraïbe ou encore de l'Océan Indien. En 2016, Inès Di Folco découvre le poète de rue Paco Myfriend à La Havane, à Cuba. Le titre de sa peinture s'inspire d'une phrase de ce poète : « les océans sont les vrais continents ». Il fait ici certainement référence à la notion de *Middle Passage* et à la mythologie de l'Atlantique noire reprises par certains auteurs de science-fiction afro-futuriste et par le groupe de musique Drexciya : il existerait dans les eaux profondes, un royaume imaginaire peuplé d'enfants de femmes enceintes jetées par-dessus bord pendant la traite transatlantique.

Mes mensonges sont aussi les vôtres Commissaire : Camille Martin

« Dans les réserves du FRAC Île-de-France, est entreposée une mystérieuse peinture. Énigme 17, réalisée par Jacques Monory en 1995, représente un crime.

Quel est-il ?

Qui est coupable ?

Comment et pourquoi
a-t-il été commis ?

Les œuvres de l'exposition constituent les indices de cette enquête. Libre à chacun et chacune de les examiner consciencieusement et d'en déduire les interprétations nécessaires à la résolution de l'énigme.

Comme Jacques Monory, je suis fascinée par les enquêtes policières. Leurs narrations ont quelque chose de particulièrement jubilatoire : le mystère initial attise ma curiosité, l'analyse des indices plaît à mon esprit logique, la solution à la clé est une satisfaction. Cette intelligente articulation du récit initie un jeu. Dans la littérature autant que dans le cinéma, ces histoires engagent les lecteurs et les spectateurs à s'amuser du visible. Il s'agit d'observer minutieusement ce qu'il y a là, sous nos yeux, parfois dissimulé, avec toujours en tête la quête de la vérité.

À l'instar du polar, les œuvres de l'exposition se jouent du réel et de l'illusion du réel. En dépit du caractère figuratif des peintures exposées et de la supposée vérité du médium photographique, ces images possèdent un mystère propice à s'inventer des histoires.

En introduisant une fiction à partir de l'œuvre de Jacques Monory, j'aimerais mettre en parallèle le travail d'une plus jeune génération d'artistes avec le mouvement de la Figuration narrative

qui, à partir des années soixante en France, initie un nouveau figuratif et narratif en peinture, en opposition à l'abstraction hégémonique de l'époque. En réaction aux contestations politiques, sociales et culturelles de mai 68, les peintres de la Figuration narrative revendiquent un obligatoire retour aux représentations du réel pour pouvoir mieux s'insurger contre la réalité. Jacques Monory se démarque et détourne cette injonction réaliste en l'enveloppant de fiction pour narrer la violence du monde. Les artistes de ce chapitre, au même titre que Jacques Monory, déjouent les certitudes du visible en figurant en peinture et en photographie des récits à la tension palpable.

En plongeant les visiteurs et visiteuses au cœur d'une intrigue policière, je leur propose d'investiguer dans les œuvres. L'exposition devient un espace de simulations et de spéculations où tout le monde est invité à se raconter son propre thriller.

For all that we see or seem, is a dream within a dream¹. »

Camille Martin

Aux Réserves :

Avec les œuvres de **Safouane Ben Slama, Abdelhak Benallou, Adam Bilardi, Jean-Luc Blanc, Bruno Carbonnet, Shuo Hao, Mayssa Jaoudat et Sophie Varin.**

Au 2^{ème} étage.

1. Titre d'une œuvre de Jacques Monory, extrait du poème de Edgar Allan Poe (1809-1849), *A dream within a dream*. Traduction : « Car tout ce que nous voyons ou sentons est un rêve à l'intérieur d'un rêve. »

Mayssa Jaoudat
Nuit, extrait de la série
L'heure où le soleil devient noir

2019
Photographie
Tirage Epson - 1 sur 5
61,5 x 48,5 cm
Courtesy de l'artiste

Mayssa Jaoudat est née en 1993 à Clermont-Ferrand (France). Elle vit et travaille entre Paris et Clermont-Ferrand (France).

Ces photographies ont été prises par l'artiste Mayssa Jaoudat dans la ville de Vancouver au Canada, lors d'un de ses voyages. Dans cette série photographique, ne se dégage-t-il pas une certaine étrangeté ? Celle-ci s'explique en partie par la curiosité d'un paysage mêlant architectures typiquement nord-américaines et nature sauvage ; mais surtout, par un point de vue voyeuriste et nocturne qui produit une ambiance tout à la fois tranquille et pesante.

Inspirée par la singularité des lieux qu'elle traverse, Mayssa Jaoudat documente le monde avec un regard profondément intime. Son travail de la couleur et de la lumière crée des images captivantes, propices à la contemplation. L'ensemble de trois photographies présentées dans l'exposition est issu de la série intitulée *L'heure où le soleil devient noir*, réunissant des images prises par l'artiste entre 2016 et 2023.

Safouane Ben Slama
J' préfère quand c'est réel

2021
Photographie
60 x 90 cm
Courtesy de l'artiste

Safouane Ben Slama
Chibani, de la série
Eloge de l'ombre

2018
Photographie
75 x 50 cm
Courtesy de l'artiste

Safouane Ben Slama est né en 1987 à Issy-les-Moulineaux (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Les photographies de Safouane Ben Slama exposées ici représentent toutes des personnes de dos. Figures récurrentes dans son œuvre, ces vues de dos sont caractéristiques de son processus photographique. Portant une attention particulière à la beauté d'un moment simple et furtif, le photographe flâneur capture celui ou celle observée, de proche autant qu'au loin, parfois dans la foule ou seul sur banc. Tactique pour préserver l'anonymat nécessaire de certains de ses modèles, la silhouette de dos implique un espace de projection, pouvant créer l'empathie autant que le mystère.

Les photographies de la série « J' préfère quand c'est réel » ont été prise dans le département de l'Essonne dans le cadre de sa résidence artistique menée au CAC Brétigny. La photographie intitulée « Chibani » a été prise à Alger, lors d'un des voyages de l'artiste, et fait partie de la série *Éloge de l'ombre*, présentée pour la première fois à La Boîte à Tunis.

Sophie Varin
I'll be fine if you ask me to

2020
Huile sur toile
4 x 5 cm
Courtesy Galerie Sultana

Sophie Varin
Trust Issue

2022
Huile sur bois
5 x 4 cm
Courtesy Galerie Sultana

Sophie Varin est née en 1993 à Saint-Doulchard (France). Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Les toiles de Sophie Varin sont des miniatures. Elles apparaissent au loin, similaires à des points colorés et lumineux, particulièrement captivants. À s'approcher de plus près, on peut alors discerner des scènes plus ou moins mystérieuses. Comme pour regarder dans le trou d'une serrure, il est possible d'observer des personnages vaquant à leurs occupations, parfois reclus dans leurs maisons, parfois perdus dans des paysages isolés et tranquilles. Ne semblant pourtant pas se douter des regards voyeurs des visiteurs et visiteuses, certains nous prennent la main dans le sac ! Leurs yeux perçants nous fixent discrètement en coin ou par-dessus une épaule.

Sophie Varin souhaite provoquer l'insatisfaction d'un espionnage raté. L'artiste accentue cette frustration en ne livrant jamais complètement le pourquoi du comment des situations peintes. Très inspirée des fictions policières, Sophie Varin s'amuse des codes du genre jouant à créer des énigmes sans réponse.

Adam Bilardi
8u

2023
Huile sur toile
24 x 16 cm
Courtesy Galerie Exo Exo

Adam Bilardi
Au final, on sera juste spectateur

2023
Huile sur toile
100 x 70 cm
Courtesy Galerie Exo Exo

Adam Bilardi est né en 1995 à Paris (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Que se racontent les personnages peints par Adam Bilardi ? Est-ce des mots d'amour ou des plans machiavéliques ? Est-ce des commérages ou de tendres promesses ? La peinture de l'artiste soulève l'ambiguïté qui existe dans les rapports humains et plus spécifiquement physiques, le geste affectueux tendant parfois dangereusement vers l'agression. Cette confusion est accentuée par les figures elles-mêmes. Tous identiques, ces visages sont impassibles. Les hommes représentés semblent porter un masque. Ils sont vous, ils sont nous. Les images introspectives d'Adam Bilardi usent avec malice de l'indécision des situations peintes, mettant en exergue les liens profonds entre tendresse et violence.

Shuo Hao
Adonis et ses fleurs

2023
Huile sur toile
162 x 130 cm
Courtesy Galerie Derouillon

Shuo Hao est née en 1992 à Baoding, dans la province du Hebeien (Chine). Elle vit et travaille à Paris (France).

Les peintures de Shuo Hao font partie d'une série d'œuvres inspirée du mythe d'Adonis. Selon la mythologie grecque, Adonis, un chasseur à la beauté surhumaine, est disputé par Aphrodite, déesse de l'amour, et Perséphone, déesse des Enfers. Il est tué par un sanglier dans un combat particulièrement sanglant. Sur sa tombe, fleurissent des fleurs d'un rouge intense donnant ainsi son nom à la plante « adonis goutte-de-sang ».

Les œuvres de Shuo Hao mettent en scène des corps en métamorphose, humains et non-humains, pris dans des relations tumultueuses. Entre culture occidentale et orientale, elle confronte les différentes significations des symboles, les remaniant pour leur donner un sens contemporain.

Dans cette série de peintures, la couleur rouge est le fil conducteur d'un récit racontant autant les tribulations d'un amour passionnel que la violence qu'elle génère.

Abdelhak Benallou
Sans titre

2023
Huile sur toile
46 x 33 cm
Courtesy de l'artiste

Abdelhak Benallou est né en 1992 à Chlef (Algérie). Il vit et travaille à Paris (France).

Abdelhak Benallou peint des toiles au réalisme déconcertant. Au premier abord, on pourrait se laisser facilement séduire par la simple prouesse technique. Pourtant, la fascination générée par ses œuvres réside ailleurs. Ses portraits autant que ses natures mortes témoignent d'une attention précise et très intime au réel. Choissant de représenter des éléments visuels qui le marquent profondément, un visage ou un détail du quotidien, il y transpose une vision très personnelle jouant sur un clair-obscur artificiel. En résulte une peinture dont le réalisme pictural n'altère pas le mystère.

Jean-Luc Blanc
Pendant ce temps

2012

Peinture, huile sur toile

81 x 65 x 2 cm

Collection Frac Île-de-France

Jean-Luc Blanc est né en 1965 à Roquebillière (France). Il vit et travaille à Paris (France).

La peinture *Pendant ce temps* de Jean-Luc Blanc a été réalisée à partir d'une photographie trouvée dans le *Guinness World Records*, célèbre livre publié chaque année et recensant les records mondiaux les plus improbables. Malgré le caractère scandaleux et tape-à-l'œil de ces images, Jean-Luc Blanc y trouve une poésie et une émotion intenses : « Cette image m'a procuré une sensation sensuelle de caresse et d'effroi » dit-il. L'artiste collecte au quotidien des photographies marquantes, issues pour la plupart de la culture dite populaire. En les transposant en peinture, il arrive alors à activer le caractère énigmatique de ces figures, faisant d'elles des fantômes.

Bruno Carbonnet
Doubles toxiques vers l'Orient

1993

Peinture, huile sur toile

142,3 x 94,1 x 3 cm

Collection Frac Île-de-France

Bruno Carbonnet est né en 1957 à Calais (France). Il vit et travaille à Lyon (France).

L'œuvre de Bruno Carbonnet se caractérise par une utilisation audacieuse de la couleur et de la texture. Il manipule la peinture de manière à créer des surfaces dynamiques et vibrantes, où la matière semble presque prendre vie. Les coups de pinceau rapides et énergiques donnent à ses toiles une impression de mouvement. Pour certaines toiles, comme *Doubles toxiques vers l'Orient*, l'artiste peint des éléments figuratifs, des objets ou des figures humaines, qu'il fusionne à un registre abstrait. Cette combinaison transpose sa peinture du côté de la magie, créant des visions hallucinées proches du rêve.

Apprendre et s'enfuir Commissaire : Daisy Lambert

Dans la Chaufferie :

Avec les œuvres de Luisa Ardila Camacho, Azzeazy, Fred Deux, Lana Duval, Xiao Fan, Renée Green, Byong Jin Koh, Josèfa Ntjam, Nygel Panasco et Philippe Poupet.

Au rez-de-chaussée.

Byong Jin Koh *Sans titre*

1994 – 1995

Conté, huile et fusain sur papier

218,5 x 151,8 cm

Collection du Frac Île-de-France

Byong Jin Koh est né en 1954 à Séoul (Corée du Sud). Il vit et travaille à Vitry-sur-Seine (France).

La peinture de Byong Jin Koh nous transporte dans un monde non identifié, peuplé de présences étranges, de formes monstrueuses, parfois menaçantes. Ici, ce monde est matérialisé par une forme anthropomorphique noire. Elle se développe sur toute l'étendue de la toile. Vivante, dansante, tentaculaire, elle peut tourmenter, perturber le regard du spectateur ou de la spectatrice et leurs repères habituels. Byong Jin Koh joue avec les formes organiques, crée des êtres hybrides pour donner une vision de l'altérité. Le sentiment d'angoisse que l'on peut ressentir face à ces formes non identifiées et pourtant si humaines dans leur comportement rappelle la réaction du personnage principal de *L'Aube*, Lilith Iyapo, lors de son premier contact avec les Oankali, l'espèce alien qui l'a sauvée.

Josèfa Ntjam *Mélas de Saturne*

2020

Vidéo, son

11 min. 32 sec.

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine

La MÉCA

Josèfa Ntjam est née en 1992 à Metz (France). Elle vit et travaille à Saint-Etienne (France).

Mélas de Saturne met en image l'avatar Persona. Au sein d'un territoire virtuel, entre les abysses et le darknet, Persona s'engage dans un voyage initiatique pour découvrir ses origines algorithmiques.

Ces dernières pourraient se trouver parmi le peuple Meta vivant au nord-est du Cameroun. Le film mêle vestiges archéologiques, plantes équatoriales, coraux, serpents et mollusques hybrides. Il évoque notamment Mami Wata, une divinité aquatique du culte vaudou en Afrique de l'Ouest. Pour l'artiste, « mélas » (du grec ancien *melankholía* signifiant noir, trouble) est un liquide sombre infiltrant la perception linéaire du temps et les hiérarchies entre les événements du passé. Tout comme Octavia Butler qui fait partie de ses figures d'inspiration, Josèfa Ntjam imagine des cosmogonies et des cartographies utopiques pour créer des métarécits faisant émerger de nouvelles mémoires collectives.

Alfred Deux dit Fred Deux

L'avaleur

66,1 x 51 cm

La forme

46 x 36 cm

Parade interne

33,6 x 22,8 cm

Débandement

33,6 x 22,8 cm

Pour toutes les œuvres :

1975

Estampe, eau-forte sur papier

Collection Frac Île-de-France

Alfred Deux dit Fred Deux est né en 1924 à Paris (France). Il est décédé en 2015 à La Châtre (France).

Octavia Butler explore les dangers dystopiques et le potentiel utopique de l'identité post-humaine dans la trilogie *Xenogenesis*. Elle invente une race extraterrestre dont la nature même est fondée sur la métamorphose, le franchissement des frontières et le commerce des gènes. L'expérience de l'altérité, au centre du roman *L'Aube*, se retrouve chez Fred Deux. Le corps constitue l'essentiel des recherches plastiques de l'artiste. Confrontant les modalités anatomiques et fantasmatiques, il présente un étrange parcours entre l'intérieur et l'extérieur avec *L'avaleur*. Il nous met face à une forme d'altérité : celle de la rencontre avec l'inconnu de l'autre corps, du corps comme Autre dont on ne sait s'il est humain ou non. Selon un flux hasardeux de filaments noirs et l'entremêlement de tissus organiques, ce corps s'inscrit à la fois dans l'expérience d'une séparation et dans sa tentative de restauration.

Azzeazy

Limb By Limb (...)

2021

Crayons, curcuma sur papier

100 x 70 cm

Blablabla, belek bella la celle bombe en bas study of logarithmic spiraling or how stricly better it gets when one seize the controller, compulsively

2023

Pastels à l'huile sur papier peint

250 x 200 cm

Courtesy de l'artiste

Azzeazy serait née en 1989.

Elle vit et travaille à Paris.

Azzeazy réemploie pour ses œuvres des supports qui lui sont familiers. Par exemple, sous les couches de pastel à l'huile, on perçoit par endroits les pensées qu'elle écrivait sur le papier-peint de sa chambre d'enfant qui lui servait autrefois de journal intime. On y observe des personnages qu'elle nomme des métafemmes. Les figures s'échangent des regards complices, elles semblent être en communion. Les corps sont agencés de manière à être les piliers d'une solide architecture.

Comme les Oankali, les métafemmes d'Azzeazy seraient capables de ressentir les sensations d'autrui au-delà des mots, de se transmettre des savoirs qui se seraient perdus au fil des générations. Elles comblent les fractures de l'oubli.

Elle-même inspirée par l'œuvre littéraire d'Octavia Butler, Azzeazy construit ses œuvres comme des circuits : les générations et les temporalités s'enroulent les unes dans les autres et se déploient dans une perspective de transmission transgénérationnelle. Pour l'artiste, « nous pouvons nous imprégner les uns les autres, non seulement pour soigner mais aussi pour développer notre pouvoir dans la vulnérabilité ».

Lana Duval
Bulles projectives

2022-2023

Ensemble de 5 tapis, impression sur velours
5 x (90 x 63cm)

Courtesy de l'artiste

Lana Duval est née en 1991 à Biarritz (France). Elle vit et travaille à Saint-Etienne (France).

Lana Duval prélève des fragments d'images d'internet et de son quotidien pour imaginer des fictions apaisantes. Cinq *Bulles projectives* circonscrivent l'espace. À partir d'une gymnastique mentale, elle invite à y projeter des points de ressources pour s'extraire d'environnements saturés par l'information. Chaque tapis est un portail vers un ailleurs. Pensés comme des objets de transplanage ou des "écotones" – des zones de transition entre deux écosystèmes – pour reprendre la philosophe Astrida Neimanis, les *Bulles projectives* esquissent des zones transitoires, fécondes et transformatives. Elles sont le support de balades fictionnelles.

*Pour réussir à transplaner
il est important de visualiser
clairement la destination souhaitée.
Il est important de s'appuyer sur
des supports visuels pour établir
votre destination nébuleuse,
sans risquer de se perdre dans
les affres de l'angoisse en chemin.
Servez-vous de ces tapis
pour prendre votre envol.
Vous pouvez également choisir
dans votre quotidien des objets
qui auront le rôle de portails afin
d'enrichir votre promenade.*

Lana Duval

Luisa Ardila Camacho
Home

2022

Huile, acrylique et aérosol sur toile libre
et sur carton d'emballage d'avocat
d'importation

Dimensions variables, surface totale
de 100 x 152 cm

Courtesy de l'artiste

Luisa Ardila Camacho est née en 1990 à Bogota (Colombie). Elle vit et travaille à Marseille (Paris).

À l'extrémité gauche de *Home*, Luisa Ardila Camacho représente un *frailejón*, une plante endémique de l'écosystème du Páramo des Andes. Ces plantes produisent une épaisse brume capable d'empêcher la visibilité à un mètre de distance pour se défendre. Elles jouent un rôle primordial dans le cycle de l'eau en drainant les sols. Elles sont aujourd'hui menacées par des industries de l'agro-alimentaire monoculturelles et pharmaceutiques qui la considèrent comme un fléau. Sur un emballage d'avocat, l'artiste représente son père dans un paysage cosmique. Cette peinture fonctionne comme une porte vers l'au-delà, vers d'autres mondes sensibles. En dessous, elle offre une vision du monde retournée avec deux cartes : l'hémisphère nord est au sud et inversement et les astres pleurent. À l'extrémité droite, il y a des vues de Yaguna, une tribu d'Amazonie. Pour survivre, ce peuple adapte sans cesse son existence, se déplace selon l'extension des zones d'extractions des minerais utilisés par les technologies contemporaines. Ces thèmes font écho à la cosmogonie développée par Octavia Butler.

Nygel Panasco
Down Memory Lane, au jardin (I)
Down Memory Lane, au jardin (II)

2022

Crayon, criterium, gomme, crayons de couleur, papier crème Lana 120 grammes
21 x 29,7 cm

Nygel Panasco
Vingt-septième I
Vingt-septième II
Vingt-septième III
Vingt-septième IV

2023

Crayon, criterium, gomme, papier gris Lana 120 grammes
21 x 29,7 cm

Courtesy de l'artiste

Nygel Panasco est née en 1995 à Douala (Cameroun). Elle vit et travaille à Saint-Ouen (France).

Nygel Panasco crée des univers de science-fiction postapocalyptique. Les illustrations en couleur sont issues de *Down Memory Lane* (2022), celles en noir et blanc de *Vingt-septième* (2023). Dans les deux récits, la notion d'Éveil occupe une place centrale. On la retrouve également dans l'œuvre *L'Aube* d'Octavia Butler qui commence avec l'éveil de Lilith Iyapo, le personnage principal. Chez Nygel Panasco, l'Éveil symbolise le passage dans une nouvelle ère. Humains, démons, anges et aliens interagissent dans des univers qui semblent aussi naturels qu'étrangers. Les personnages sont en proie à des changements cruciaux. Ils se transforment, transitionnent d'un état à un autre ou doivent s'adapter au contact des autres espèces qu'elles soient humaines ou végétales. Nygel Panasco multiplie les visions du futur pour les peuples Noirs, valorisant des savoirs et cultures alternatives absents des récits modernistes.

Philippe Poupet
Tête

1999

Sculpture, cire colorée
25 x 20 x 24 cm

Philippe Poupet
Tête

2000

Sculpture, cire colorée
22 x 25 x 31 cm

Collection Frac Île-de-France

Philippe Poupet est né en 1965 à Villeneuve-Saint-Georges (France). Il vit et travaille dans le Tarn (France) et au Mexique.

Les sculptures en cire de Philippe Poupet sont issues de moulage de sa propre tête. D'aspect anthropomorphique, les excroissances colorées qui traversent le crâne évoquent des coraux marins ou des valves cardiaques pétrifiées. Elles transpercent les yeux, comme si elles venaient se substituer à l'organe de la vision.

Le côté étrange, presque monstrueux de ces sculptures rappellent les Oankali, l'espèce alien du roman d'Octavia Butler permettant aux humains et humaines de ne pas complètement disparaître. Les Oankali sont dépourvus d'yeux. Ils et elles perçoivent leur environnement à travers des tentacules. Ces dernières sont leurs organes sensoriels. Grâce à elles, ils et elles sont biologiquement connectés entre eux. Dans *L'Aube*, les humains et humaines doivent muter génétiquement pour survivre. Ils et elles doivent fusionner avec les Oankali pour donner naissance à une nouvelle espèce hybride. Les têtes de Philippe Poupet donnent peut-être une vision de ce que pourrait être une hybridation inter-espèce.

Renée Green
Personal props.

2021

Protocole, lettres adhésives à produire
et à coller au mur

Collection Frac Île-de-France

Renée Green est née en 1959 à Cleveland (États-Unis). Elle vit et travaille entre New York et San Francisco (États-Unis).

Dans le vocabulaire théâtral ou cinématographique, le « *personal props* » est un accessoire porté par un personnage, pour l'aider à définir son identité.

Personal Props de Renée Green est une frise qui tente d'écrire la mémoire d'une généalogie culturelle éclatée, construite par des mouvements de populations, des disques et des ondes radio. Cette histoire subjective de la musique afro-américaine parcourt les décennies en sautant par-dessus les océans et les genres et devient une mémoire collective, pensée à l'échelle de la planète. Inscrite en filigrane, la géographie dont il est question inclut tous les continents et des styles allant du jazz au reggae, en passant par le hip-hop et la techno. La partition qui est jouée sur les murs est celle d'une diaspora sonore, qui, par son affichage sur les murs d'une pièce, crée un contexte d'échanges, de renouvellement et de transmission.

Xiao Fan
*Sans titre (sous-titre :
La botanique – mouvement
cent fleurs)*

1998

Peinture sur toile

40,5 x 40,2 x 4,2 cm

Collection Frac Île-de-France

Xiao Fan est né en 1954 à Nankin (Chine). Il vit et travaille à Paris (France).

Les fleurs de Xiao Fan sont hybrides, fantastiques et étrangement anthropomorphes. Par exemple, des langues ondulatoires semblent sortir de corolles violettes. Sur un autre tableau, une bouche se dessine à l'extrémité d'une fleur qui n'a pas encore éclos. Les deux peintures de Xiao Fan appartiennent à la série « Cent fleurs ». Le titre fait référence à la Campagne des cents fleurs lancée par le leader Mao Zedong en 1957. Pour l'artiste, cet événement est directement lié à la révolution politique et culturelle uniformisante qui s'ensuit dans les années 1960 et 1970. Contre la répression et la restriction des libertés, Xiao Fan crée cent fleurs comme les témoins d'un désir d'individuation, d'un éloge de la différence. Deux d'entre elles sont présentées ici.

Mes mensonges sont aussi les vôtres Commissaire : Camille Martin

Dans la Chaufferie :

Avec les œuvres de Safouane Ben Slama, Abdelhak Benallou, Adam Bilardi, Nina Childress, Lynne Cohen, Eric Corne, Livia Deville, Jenny Gage, Shuo Hao, Pati Hill, Mayssa Jaoudat, Emilie Pitoiset, Wolfgang Tillmans, Sophie Varin et l'apparition d'*Énigme 17* de Jacques Monory.

Au rez-de-chaussée.

Wolfgang Tillmans *Haircut*

2007

Photographie

Tirage chromogène couleur sur papier
photo brillant

40,2 x 30,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Wolfgang Tillmans est né en 1968 à Remscheid (Allemagne). Il vit et travaille à Londres (Royaume Uni) et Berlin (Allemagne).

Le portrait *Haircut* de Wolfgang Tillmans est significatif de son travail de photographe. L'artiste est souvent salué pour sa capacité à capturer des moments de vérité et d'authenticité. En effet, Wolfgang Tillmans possède le génie de saisir un instant fugace d'une banalité quotidienne, en révélant la beauté des moments ordinaires de la vie. Dans cette œuvre, les détails de la nuque, la texture de la peau, la fine coupure sur l'oreille, ses variations de couleurs traduisent les imperfections d'une sensualité brute et spontanée.

Jenny Gage *Untitled n°10*

1996

Photographie

Tirage couleur contrecollé

65,2 x 98,6 cm

Collection Frac Île-de-France

Jenny Gage est née en 1969 à New York (États-Unis). Elle vit et travaille à New York.

Cette photographie de Jenny Gage issue d'un travail sur l'autofiction. L'artiste, photographe et cinéaste, réalise des auto-portraits très inspirés du cinéma et des sitcoms, constituant des sortes de récits visuels. Ses cadrages reprennent des plans et des situations mettant en scène, de manière presque caricaturale, le corps féminin. Le traitement vaporeux de l'image crée une vision nostalgique et romantique. Dans *Untitled n°10*, la femme de dos est face à une station-service de nuit. Cette scène, que l'on retrouve dans bon nombre de films et séries étasuniens, nous plonge dans un univers visuel très stéréotypé, faisant référence aux populaires *road-movies*.

Mayssa Jaoudat
*Mes mensonges sont aussi
les vôtres, archive.*
Jacques Monory, Enigme 17.

2023
Projection
Courtesy de l'artiste

Mayssa Jaoudat est née en 1993 à Clermont-Ferrand (France). Elle vit et travaille entre Paris et Clermont-Ferrand (France).

La peinture de Jacques Monory (1924-2018) intitulée *Énigme 17* a été photographiée par l'artiste Mayssa Jaoudat dans les réserves du Frac Île-de-France. À la fois outil et source d'inspiration, le rôle de la photographie dans l'œuvre de Jacques Monory est considérable. Il collecte et réalise lui-même des photographies afin de les projeter sur la toile et ainsi travailler ses compositions par juxtaposition ou superposition.

De plus, son goût prononcé pour le cadre et la lumière en font un peintre largement inspiré par le réalisme photographique. Dans la série de toiles *Énigme*, les compositions fragmentées permettent d'induire une temporalité, semblable à une planche contact.

En photographiant la toile dans les réserves du Frac Île-de-France, lieu habituellement inaccessible au public, Mayssa Jouadat prolonge le mystère. Il est possible d'observer l'œuvre, à la fois présente et absente.

Comme point de départ à l'exposition, cette photographie initie un dialogue entre plusieurs générations d'artistes, mais surtout insinue les liens ténus entre peinture figurative et regard photographique.

Mayssa Jaoudat
*Escaliers, extrait de la série
L'heure où le soleil devient noir*

2019
Photographie
Tirage Epson - 1 sur 5
61,5 x 48,5 cm
Courtesy de l'artiste

Mayssa Jaoudat
*Maison rose, extrait de la série
L'heure où le soleil devient noir*

2019
Photographie
Tirage Epson - 1 sur 5
68 x 88,5 cm
Courtesy de l'artiste

Ces photographies ont été prises par l'artiste Mayssa Jaoudat dans la ville de Vancouver au Canada, lors d'un de ses voyages. Dans cette série photographique, ne se dégage-t-il pas une certaine étrangeté ? Celle-ci s'explique en partie par la curiosité d'un paysage mêlant architectures typiquement nord-américaines et nature sauvage ; mais surtout, par un point de vue voyeuriste et nocturne qui produit une ambiance tout à la fois tranquille et pesante.

Inspirée par la singularité des lieux qu'elle traverse, Mayssa Jaoudat documente le monde avec un regard profondément intime. Son travail de la couleur et de la lumière crée des images captivantes, propices à la contemplation. L'ensemble de trois photographies présentées dans l'exposition est issu de la série intitulée *L'heure où le soleil devient noir*, réunissant des images prises par l'artiste entre 2016 et 2023.

Safouane Ben Slama
J' préfère quand c'est réel

2021
Photographie
60 x 90 cm
Courtesy de l'artiste

Safouane Ben Slama
Sans titre, de la série 4 saisons

2023
Photographie
100 x 79,80 cm
Courtesy de l'artiste

Safouane Ben Slama est né en 1987 à Issy-les-Moulineaux (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Les photographies de Safouane Ben Slama exposées ici représentent toutes des personnes de dos. Figures récurrentes dans son œuvre, ces vues de dos sont caractéristiques de son processus photographique. Portant une attention particulière à la beauté d'un moment simple et furtif, le photographe flâneur capture celui ou celle observée, de proche autant qu'au loin, parfois dans la foule ou seul sur banc. Tactique pour préserver l'anonymat nécessaire de certains de ses modèles, la silhouette de dos implique un espace de projection, pouvant créer l'empathie autant que le mystère.

La photographie intitulée « Sans titre » a été prise à la maison d'arrêt des Hauts-de-Seine dans le cadre des Regards du Grand Paris, une commande photographique nationale portée par les Ateliers Médicis en coopération avec le Centre national des arts plastiques.

Les photographies de la série « J' préfère quand c'est réel » ont été prise dans le département de l'Essonne dans le cadre de sa résidence artistique menée au CAC Brétigny.

Sophie Varin
Te Perds Pas

2022
Huile sur toile
7 x 5 cm
Courtesy Galerie Sultana

Sophie Varin
Other Domestic Drama

2021
Huile sur toile
14 x 9 cm
Courtesy Galerie Sultana

Sophie Varin est née en 1993 à Saint-Doulchard (France). Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Les toiles de Sophie Varin sont des miniatures. Elles apparaissent au loin, similaires à des points colorés et lumineux, particulièrement captivants. À s'approcher de plus près, on peut alors discerner des scènes plus ou moins mystérieuses. Comme pour regarder dans le trou d'une serrure, il est possible d'observer des personnages vaquant à leurs occupations, parfois reclus dans leurs maisons, parfois perdus dans des paysages isolés et tranquilles. Ne semblant pourtant pas se douter des regards voyeurs des visiteurs et visiteuses, certains nous prennent la main dans le sac ! Leurs yeux perçants nous fixent discrètement en coin ou par-dessus une épaule.

Sophie Varin souhaite provoquer l'insatisfaction d'un espionnage raté. L'artiste accentue cette frustration en ne livrant jamais complètement le pourquoi du comment des situations peintes. Très inspirée des fictions policières, Sophie Varin s'amuse des codes du genre jouant à créer des énigmes sans réponse.

Adam Bilardi
Ça sera répété et amplifié

2023
Huile sur toile
24 x 32 cm
Courtesy Galerie Exo Exo

Adam Bilardi
Je me surprends à être si patient

2023
Huile sur toile
130 x 89 cm
Courtsey Galerie Exo Exo

Adam Bilardi est né en 1995 à Paris (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Que se racontent les personnages peints par Adam Bilardi ? Est-ce des mots d'amour ou des plans machiavéliques ? Est-ce des commérages ou de tendres promesses ? La peinture de l'artiste soulève l'ambiguïté qui existe dans les rapports humains et plus spécifiquement physiques, le geste affectueux tendant parfois dangereusement vers l'agression. Cette confusion est accentuée par les figures elles-mêmes. Tous identiques, ces visages sont impassibles. Les hommes représentés semblent porter un masque. Ils sont vous, ils sont nous. Les images introspectives d'Adam Bilardi usent avec malice de l'indécision des situations peintes, mettant en exergue les liens profonds entre tendresse et violence.

Shuo Hao
Adonis goutte-de-sang

2023
Huile sur toile
162 x 130 cm
Courtesy Galerie Derouillon

Shuo Hao est née en 1992 à Baoding, dans la province du Hebeien (Chine). Elle vit et travaille à Paris (France).

Les peintures de Shuo Hao font partie d'une série d'œuvres inspirée du mythe d'Adonis. Selon la mythologie grecque, Adonis, un chasseur à la beauté surhumaine, est disputé par Aphrodite, déesse de l'amour, et Perséphone, déesse des Enfers. Il est tué par un sanglier dans un combat particulièrement sanglant. Sur sa tombe, fleurissent des fleurs d'un rouge intense donnant ainsi son nom à la plante « adonis goutte-de-sang ».

Les œuvres de Shuo Hao mettent en scène des corps en métamorphose, humains et non-humains, pris dans des relations tumultueuses. Entre culture occidentale et orientale, elle confronte les différentes significations des symboles, les remaniant pour leur donner un sens contemporain.

Dans cette série de peintures, la couleur rouge est le fil conducteur d'un récit racontant autant les tribulations d'un amour passionnel que la violence qu'elle génère.

Lynne Cohen
«*Living room*», Racine, Wisconsin

1972

Photographie

Épreuve à la gélatine argentique

40,5 x 50 x 4,2 cm

Collection Frac Île-de-France

Lynne Cohen est née en 1944 à Racine, Wisconsin (États-Unis). Elle est décédée en 2014 à Montréal (Canada).

Lynne Cohen a photographié des intérieurs depuis 1971. Ses images ne sont pas des documents sur une époque – elle a longtemps refusé de les dater – mais des installations « trouvées » où la réalité semble imiter l'art. L'effet de coupe du cadrage photographique isole un fragment de réalité et lui confère une dimension réflexive et narrative qui va au-delà du document anthropologique. La lumière neutre qui supprime les ombres, la profondeur de champ qui aplatit l'espace, le grand angle et la composition qui referment le cube scénique sur lui-même, rendent ces fragments de lieux ordinaires, absurdes et angoissants.

La photographie du Frac Île-de-France appartient à la première époque de l'œuvre de Lynne Cohen, de 1971 à 1980. Cette période se caractérise par des sujets plus domestiques et des formats contact, petits mais précis, qui restituent les moindres détails des matières « jusqu'à l'odeur du lino », comme elle le dit elle-même. Le Salon des Phillips, l'une des premières œuvres de l'artiste à son retour dans sa ville natale de Racine dans le Wisconsin, frappe par l'obsession de la symétrie et l'envahissement du motif décoratif.

Abdelhak Benallou
Clara

2022

Huile sur toile

200 x 180 cm

Courtesy de l'artiste

Abdelhak Benallou est né en 1992 à Chlef (Algérie). Il vit et travaille à Paris (France).

Abdelhak Benallou peint des toiles au réalisme déconcertant. Au premier abord, on pourrait se laisser facilement séduire par la simple prouesse technique. Pourtant, la fascination générée par ses œuvres réside ailleurs. Ses portraits autant que ses natures mortes témoignent d'une attention précise et très intime au réel. Choissant de représenter des éléments visuels qui le marquent profondément, un visage ou un détail du quotidien, il y transpose une vision très personnelle jouant sur un clair-obscur artificiel. En résulte une peinture dont le réalisme pictural n'altère pas le mystère.

Emilie Pitoiset
Just because #10

2010

Photographie découpée au cutter, collage
30 x 30 cm

Collection Frac Île-de-France

Emilie Pitoiset est née en 1980 à Noisy-le-Grand (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Emilie Pitoiset réalise la série photographique *Just Because* à partir d'images vernaculaires. Chinées par l'artiste, elles témoignent d'une activité foraine à la mode après la Première Guerre mondiale. « Le tir photographique » consiste à viser le centre d'une cible pour activer un appareil photo. Le tireur ou la tireuse se trouve alors photographiée sur le vif. Alors que l'attraction d'époque suppose un tir factice et inoffensif, l'artiste matérialise dans la réalité la violence du geste en découpant la photographie. Emilie Pitoiset ajoute la trace d'impact de la supposée balle et crée ainsi l'illusion d'une brisure sur la vitre du cadre de l'œuvre. Ce télescopage de l'image dans le monde réel est exagéré par le point de vue, le modèle semble cibler volontairement celui ou celle qui regarde la photographie.

Pati Hill
Untitled (Nine Common Objects part III), de la série Common Objects

1975 – 1986

Installation, xérocopies
112 x 92,5 x 2,9 cm

Collection Frac Île-de-France

Pati Hill est née en 1921 à Ashland (États-Unis). Elle est décédée en 2014 à Sens (France).

Les xérocopies de Pati Hill ont été réalisées avec une photocopieuse. Ses expérimentations autour du médium photographique commencent dans les années 1970, bien avant que cette technologie ne devienne courante. À l'époque, ces images accompagnent des poèmes, notamment ceux de son recueil *Slave Days* qui raconte sa vie de femme au foyer entre enfermement et travail domestique.

L'approche de Pati Hill diffère fondamentalement de la photographie conventionnelle, qui fige un instant dans le temps. La photocopie, elle, crée une série de reproductions chacune différente de la précédente en raison de l'usure et des variations de la machine. Chaque copie est à la fois une répétition et une variation, reflétant le passage du temps et l'altération de l'image originale. Capturant le caractère éphémère et la beauté des objets du quotidien, son œuvre arrive à saisir la poésie et la complexité de l'ordinaire.

Livia Deville
Les portes

1996 – 1997

Peinture, triptyque, huile sur toile

150 x 225 cm

Collection Frac Île-de-France

Livia Deville est née en 1966 à Paris (France). Elle vit à Nantes (France) et travaille à Rezé (France).

Cette peinture de Livia Deville fait partie d'un ensemble de toiles réalisées à la fin des années 1990 représentant toutes l'espace urbain. L'artiste opère le même traitement du sujet : la ville est à chaque fois figurée par le biais de surfaces réfléchissantes telles que les vitres et les revêtements métalliques. On y perçoit des silhouettes furtives et les reflets d'architectures avec un rendu presque abstrait. Ces surfaces, semblables aux miroirs, capturent le mouvement et donnent à l'image son dynamisme. L'artiste, également photographe, travaille ses peintures à partir de ses propres prises de vues. Faisant écho au regard subjectif de la photographie, le choix de représenter l'espace urbain à travers ses divers reflets permet de renvoyer le spectateur et la spectatrice à leur propre regard porté sur l'œuvre.

Éric Corne
12 figures de 12 à 00 Figure

Juin 1996 - mai 1997

Peinture, huile sur toile

Dimensions en installation : 61 x 341 cm

Collection Frac Île-de-France

Éric Corne est né en 1957 à Flixebourt (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Les portraits peints par Éric Corne saisissent par leurs multiples regards. Cette toile correspond au début de sa carrière. Il définit sa peinture comme sérielle et conceptuelle. Par la suite, son travail évoluera pour être plus narratif. Le même individu est représenté douze fois de suite sur des toiles aux dimensions variant entre 16,2 x 12,2 cm et 61,3 x 50,5 cm. À force de répétitions, les traits caractéristiques de ce visage semblent se perdre, comme un long écho. Reste cette interminable ligne d'yeux qui marque l'esprit.

Nina Childress
751 - Roue / 752 - New Roue

2005

Diptyque : huile sur toile, pigments
fluorescents, crayon

130 x 194,4 x 2,5 cm

130,4 x 195,1 x 2,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Nina Childress est née en 1961 à Pasadena (États-Unis). Elle vit et travaille à Paris (France).

Les deux toiles constituant le diptyque « 751 - Roue » / « 752 - New Roue » réalisé par Nina Childress représentent un petit garçon jouant à la construction d'une maquette avec des allumettes et le résultat de cette construction, sorte d'engrenage rudimentaire. L'artiste choisit de représenter ces deux scènes d'un point de vue plongeant et serré. Ce choix de cadrage anonymise le jeune garçon et ne permet pas de comprendre le contexte plus global de la scène. La manipulation des allumettes par l'enfant semble alors bizarre et l'engrenage métaphorique. La sensation de contempler un rêve est accentuée par un traitement pictural caractéristique de la peintresse Nina Childress. Les couleurs saturées et le flou de la matière produisent un effet hallucinatoire particulièrement captivant et étrange.

Ascendant idéal Commissaire : Elsa Vettier

Dans la Chaufferie :

Avec les œuvres de Marie Angeletti, Sylvie Fanchon, Nanna Kaiser, Atiéna R. Kilfa, Pierre Klossowski, Mira Mann, Mélanie Matranga, Richard Prince, Harilay Rabenjamina et Pipilotti Rist.

Au 1^{er} étage.

Marie Angeletti *Polished balls*

2023

Boules de pétanques polies,
dimensions variables

Courtesy de l'artiste et galerie Edouard
Montassut, Paris

Marie Angeletti est née en 1984 à Marseille (France). Elle vit et travaille à New York (États-Unis).

Selon un principe de croissance indéterminée, chaque présentation des *Polished balls* voit leur nombre augmenter. Aux 334 polies en 2021, se sont ajoutées une centaine, puis une cinquantaine de boules de pétanque en 2023. Marie Angeletti les passe sous une meule jusqu'à ce que leur surface devienne réfléchissante. Comme un groupement d'atomes chargés positivement et négativement, les boules conduisent de l'énergie : le moment de friction, où l'abrasion du cylindre transforme la surface du métal, les chauffe. Une fois éparpillées dans l'espace, elles réfractent la lumière. Certaines sont marquées de mots comme *levity* (légèreté), *lunacy* (folie) ou *verve*. L'activité chronophage que représente leur polissage et l'oxydation qui les ternit progressivement en fait une pièce intimement liée au passage du temps, une pièce infiniment incomplète.

Sylvie Fanchon *Sans titre (Et si nous discussions)*

De la série *Cortana*

2018

Peinture acrylique sur toile

100 x 160 cm

Collection Frac Île-de-France

Sylvie Fanchon est née en 1963 à Nairobi (Kenya). Elle est décédée en 2023 à Paris (France).

En 2014, le téléphone de Sylvie Fanchon télécharge l'application d'assistance personnelle intelligente Cortana. Celle-ci se met alors à s'adresser à elle à voix haute, lui proposant de faire connaissance et de l'aider. Ces apostrophes, que l'artiste perçoit comme une intrusion infantilissante dans sa vie privée, vont faire l'objet d'une série de peintures. Dans la veine bichrome qui caractérise sa pratique picturale, elle reprend les phrases prononcées par Cortana et en colle les lettres pour mieux déstabiliser, au premier abord, notre lecture. Se détachant en orange sur fond noir, le « *Etsinousdiscutions* » que Sylvie Fanchon avait choisi d'ignorer, se retourne en une invitation à communiquer avec la peinture qu'elle dit « espace de pensée », et ce, même quand elle ne parle pas.

Nanna Kaiser
Muse approved skincare routine

Série
2023

Cire de bougie, vernis à ongles, crème solaire, parfum, crème anti-âge, savon, rouge à lèvres, huile pour le corps, huile et sérigraphie sur affiches

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Nanna Kaiser est née en 1991 à Friesach (Autriche). Elle vit et travaille à Vienne (Autriche).

Nanna Kaiser a produit la série *Muse approved skincare routine* après avoir découvert le portrait de Natalie Portman signé par Richard Prince. La photographie lui inspire une réflexion sur l'imagerie publicitaire et l'objectification du corps féminin dans l'histoire de l'art dont témoignent notamment les représentations que les artistes hommes font de leurs muses. Habitée à collecter des objets ou textiles trouvés dans la rue ou chez ses proches, l'artiste récupère des couches de publicités encollées qui se décrochent des murs parisiens. Dans son atelier, elle les enduit de crèmes hydratantes et de lotions cosmétiques, celles-là même qu'elle utilise pour sa propre « routine » beauté. Sur ce qui ressemble à un épiderme vieilli, elle peint des détails issus de tableaux des siècles passés ou de son propre corps.

Atiéna R. Kilfa
Primitive Tales (Mother, Daughter)

2021

Vidéo HD, couleur, son

17 min. 11 sec.

Collection Frac Île-de-France

Atiéna R. Kilfa est née en 1990 à Villeneuve-la-Garenne (France). Elle vit et travaille à Francfort (Allemagne).

À en croire la quasi-immobilité de ses protagonistes, *Primitive Tales (Mother, Daughter)* est un tableau autant qu'une vidéo. Le film s'ouvre sur un gros plan : une jeune femme noire de profil regarde à l'autre bout de la pièce où l'on distingue vaguement la présence d'une silhouette. Seule la caméra se déplace, tourne autour de ce personnage immobile et dévoile progressivement le cadre domestique dans lequel la scène est tournée. Accompagnée par les grincements du parquet, la caméra s'éloigne et finit par rencontrer l'autre protagoniste, une femme blanche plus âgée. Le sous-titre de la pièce interroge la nature du lien qui les unit. Le film dessine un espace étrange dont on comprend qu'il est traversé par des axes sur lesquels les personnages n'ont pas de prise.

Pierre Klossowski
Roberte giflant l'aide du maniaque

1982

Crayon de couleur sur papier

198 x 130 cm

Collection Frac Île-de-France

Pierre Klossowski est né en 1905 à Paris (France). Il est décédé en 2001 à Paris.

Connue uniquement par son prénom, *Roberte* habite tout l'œuvre littéraire et plastique de Pierre Klossowski. Alter ego de Denise Klossowski, l'épouse de l'artiste, elle est d'abord la protagoniste de ses romans avant de devenir la figure centrale de ses dessins. Cette œuvre s'inscrit dans un cycle réalisé entre 1978 et 1982, intitulé *La Roberte des 4 Jeudis*, où Roberte est dépeinte subissant des désirs ou fantasmes inassouvis – l'expression « des 4 jeudis » faisant référence à un événement qui ne se produira jamais. Il représente, à taille réelle, Roberte giflant l'homme qui, face à elle, vient de lui ôter sa jupe. La scène cristallise d'un seul tenant l'agression et la réponse qui lui est donnée. Si le geste suspendu de Roberte peut être perçu comme un acte d'insoumission au désir masculin, il semble lui-même encapsulé dans le fantasme de l'homme qui le représente : Klossowski.

Mira Mann

seller's remorse *rehearsal for fiction*

130 × 160 × 40 cm 165 × 95 × 20 cm

stranger *fitting, otherwise*

165 × 160 × 25 cm 130 × 65 × 140 cm

Pour toutes les œuvres :
2023

Panneaux d'armoire calcinés, éléments de raccordement, corniche, joints, tôle d'acier polie, lumières, ruban adhésif, marqueur, impression numérique d'une photographie datant d'environ 2010, ruban rayé, pieds, rails, crochets, tirages à la gélatine argentique de photographies prises lors d'une répétition de danse bouddhiste avec cymbales à Lünen, Allemagne, le 2 juillet 2022.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Drei

Mira Mann est née en 1993 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne). Elle vit et travaille à Düsseldorf (Allemagne).

seller's remorse, stranger, rehearsal for fiction et fitting, otherwise résultent du démantèlement par Mira Mann d'une armoire en bois ayant appartenu à sa mère. Les panneaux qui composaient le meuble ont été brûlés puis réassemblés de manière à former de nouveaux objets calcinés dont certains abritent des miroirs déformants, de la lumière ou des photographies. Mira Mann réalise cette série alors qu'elle tourne un film dans la ville natale de sa mère – Mokpo en Corée – et convoque par la fable ses souvenirs fragmentés. L'ensemble de sculptures semble lui aussi s'articuler autour de l'ascendance de l'artiste et du désir simultané de conserver et d'écarteler ce qui a trait à la mémoire et l'identité. Si les pans de l'armoire et les miroirs évoquent l'idée d'habillage et de maquillage – la construction d'une image ou d'un personnage – le reflet déformé en brouille les contours, proposant en lieu et place d'identification, une immédiate désorientation.

Mélanie Matranga
*À côté, Attaché/séparé,
Lié à nouveau, À l'inverse*

2018

Papier, fil, câbles électriques, ampoules,
téléphone portable

180 cm x 30 cm environ

Collection Frac Île-de-France

Mélanie Matranga est née en 1985
à Marseille (France). Elle vit et travaille
à Paris (France).

Un kimono de papier, suspendu par des câbles, flotte dans l'espace. Ses coutures apparentes, le froissage de la matière suggèrent l'état prototypal du vêtement ou sa réduction à sa fonction première : celle d'une membrane séparant la personne qui le porte de son environnement extérieur. L'ampoule placée en son sein et la bande son qui s'échappe de la poche intensifient sa présence fantomatique et dotent la sculpture d'une forme d'intériorité. Égrenant des manières d'être et de vivre avec les autres, le titre invite à envisager le vêtement comme une interface qui nous protège en même temps qu'elle nous met en communication avec ce qui nous entoure; le véhicule ou le témoin de notre vie émotionnelle.

Richard Prince
Natalie Portman

1998

Impression jet d'encre

27,5 x 20,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Richard Prince est né en 1949 à Panama (Panama). Il vit et travaille à New-York (États-Unis).

Passé maître dans l'appropriation d'images issues de la publicité et de tous les poncifs aguicheurs qu'elle véhicule – du cow-boy à la pin-up –, Richard Prince achète à la fin des années 1990 plusieurs portraits de célébrités sur Internet. Parmi eux, celui de l'actrice Natalie Portman encore adolescente fixant l'objectif avec une expression langoureuse. Tout porte à croire que c'est Richard Prince lui-même qui y appose l'autographe « To Richard Prince. All the best. Natalie Portman. 5/2/98 ». Il s'auto-dédicace l'image, avant de signer dans le coin droit, de son nom cette fois, s'appropriant ainsi l'autorité de la star et sa prise de vue. Cette double capture attire l'attention sur ce que Natalie Portman contrôle de son image, notamment celle, très sexualisée, que commercialise l'industrie cinématographique.

Harilay Rabenjamina *Casting!*

2022

Installation : aluminium, impression sur plexiglass, lumière LED, vidéo HD

130 x 434 cm

53 min.

Courtesy de l'artiste

Harilay Rabenjamina est né en 1992 à Pessac (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Dans *Casting!* Harilay Rabenjamina orchestre une performance filmée qui rejoue les codes des émissions de télécrochet. Nous y faisons la connaissance d'Hermann Cohen (interprété par William Theviot), salome, Yvonne Rakotomala et Cédric Fauq (dans leurs propres rôles), quatre chanteurs, chanteuses, musiciens et musiciennes, que ce soit sur le plan professionnel ou amateur, qui vont s'affronter lors du concours. Après la diffusion de leurs portraits, chacun et chacune interprète sur scène le titre de son choix. Présenté par Harilay Rabenjamina lui-même, *Casting!* explore le caractère fictionnel des compétitions télévisées, pointant l'ambivalence de la visibilité dont elles sont censées auréoler les participants et participantes. Le storytelling et l'usage qui est fait du *lip sync* alors qu'ils et elles se présentent au public interroge la manière dont le programme manipule leurs corps et leurs récits.

Pipilotti Rist *You Called Me Jacky*

1990

Vidéo, couleur, son

4 min. 6 sec.

Collection Frac Île-de-France

Pipilotti Rist est née en 1962 à Buchs (Suisse). Elle vit et travaille à Zurich (Suisse).

À la fois musicienne – membre du groupe Les Reines Prochaines –, plasticienne et vidéaste, Pipilotti Rist a souvent utilisé le format du clip musical tel que le popularise la chaîne de télévision MTV au milieu des années 1980. Ici, elle se met en scène face caméra pour interpréter en *lip sync* la chanson blues folk de Kevin Coyne, *Jackie and Edna*. Alors qu'elle raconte l'histoire d'une rencontre entre deux êtres et d'un amour avorté, le clip révèle un jeu de superpositions dissonantes.

L'interprétation enjouée de Rist contraste avec la mélancolie des paroles, tandis que l'arrière-plan bucolique – un paysage vu de la fenêtre d'un train – prend soudainement feu. L'artiste intègre au clip les coulisses de sa réalisation, exposant les multiples strates de sa mise en scène et enraye de fait le caractère habituellement lisse et publicitaire de ces vidéos.

Sérum Radiance Commissaire : Jade Barget

Dans la Chaufferie :

Avec les œuvres de Andrés Baron, Andrea Blum, Katharina Bosse, Nile Koetting, Sasha Litvintseva & Beny Wagner, Ken Lum, Arash Nassiri, Jürgen Nefzger, Yuri Pattison, Agnieszka Polska, Alex Quicho et Yuyan Wang.

Au 1^{er} étage.

Nile Koetting *Untitled (bench)*

2022

Bois, alimentation de secours, led, eau

120 x 39 x 72 cm

Courtesy Galerie Parliament

Bench est un banc de musée que l'artiste Nile Koetting a détourné en y incorporant un kit de survie composé de sachets de nourriture déshydratée, de thé relaxant et d'une lampe. Cette œuvre s'inscrit dans la continuité du travail de l'artiste axé sur les protocoles mis en place pour faire face aux risques de catastrophes naturelles. Ayant grandi au Japon, un pays fréquemment exposé aux tremblements de terre et aux typhons, Nile Koetting mène à travers ses créations une réflexion sur l'extrême météorologique comme norme. Il examine notamment la manière dont les désastres naturels chorégraphient nos sociétés.

Nile Koetting *Light*

2002

Verre acrylique, système de LED DMX animées

110 x 8 x 23 cm

Courtesy Galerie Parliament

L'intervention architecturale de Nile Koetting, *Light*, est composée de rangées de LED rappelant celles des serveurs des centres de données. Cependant, les tons roses et l'ondulation douce des lumières contrastent avec l'imaginaire de ces espaces cliniques et impénétrables, faits de câbles à fibre optique, de disques durs, de verre et d'acier, toujours représentés sans présence humaine.

L'artiste, encore une fois, détourne les technologies vernaculaires afin de proposer une vision douce et paisible de notre monde connecté, non pas comme une alternative à celui-ci, mais comme sa continuation: il peint la surface lisse et soyeuse d'un mécanisme moins visible froid et extracteur.

Agnieszka Polska
Perfect Lives

2019

Vidéo

14 min. 06 sec.

Collection Frac Île-de-France

Agnieszka Polska est née à Lublin (Pologne). Elle vit et travaille à Berlin (Allemagne).

En 1989, la NASA envoie la sonde spatiale Galileo pour étudier la composition chimique de l'atmosphère de Jupiter et examiner la possibilité d'une vie extraterrestre. Pendant le trajet de la sonde, un astronome demande à celle-ci d'analyser la composition de l'atmosphère terrestre et de se prononcer sur la possibilité de détecter la vie sur Terre.

Cette expérience forme le point de départ du film *Perfect Lives* d'Agnieszka Polska. Elle imagine la captation de l'atmosphère terrestre qui apparaît dans le film comme un flux d'images d'archives, parmi lesquelles figurent une femme caressant un cheval blanc, des hommes trinquant dans un bar, un travailleur en chemise examinant un graphique boursier, ou encore un couple hétérosexuel s'enlaçant. Plutôt que de se concentrer sur une composition chimique, Polska capture une ambiance, jouant sur le double sens du terme atmosphère. En effet, un parallèle est établi entre atmosphère terrestre et vision hégémonique d'une vie parfaite. La vision du succès et de la socialité devient ainsi une métrologie environnementale : totalisante et impérieuse.

Alex Quicho
Alley to Heaven

2023

Vidéo

19 min. 44 sec.

Courtesy de l'artiste

Alex Quicho est né à Boston (Etats-Unis). Elle vit et travaille à Londres (Angleterre).

Le film *Alley to Heaven* d'Alex Quicho se déroule dans un futur proche sur le récif Mischief, une île réputée pour ses gisements de gaz et de pétrole inexploités, actuellement sous le contrôle de la Chine tout en étant revendiquée par Taïwan, les Philippines et le Viêt Nam. Des orages violents liés au dérèglement climatique ont détruit les infrastructures chinoises. Profitant de cette vulnérabilité logistique, les Philippines (r)établissent leur présence sur l'île en envoyant une secte environnementaliste y habiter, et installent un système d'ingénierie environnementale, à travers lequel un corail génétiquement modifié pour vivre dans les eaux acides et chaudes est inséminé sur la côte. Les avatars d'un essaim de polypes coralliens, d'un nano-satellite et d'un veau carabao à trois têtes sont programmés pour présenter l'histoire officielle de l'île à ses visiteurs. Au cours du film, ils commencent à diverger et à montrer leur incapacité à saisir cette histoire basée sur une perspective humaine fondée sur des notions telles que le conflit, la propriété et l'accumulation, des concepts absents de leurs intelligences non humaines.

Andrés Baron
Fishes, transformer

2022

Vidéo

7 min.

Courtesy de l'artiste et DS Galerie

Un jeu de regards déformés à travers un aquarium sphérique en cristal révèle un micro-écosystème peuplé de poissons et d'étoiles filantes. La musique se mêle à des sons sous-marins. *Fishes, transformer* explore le potentiel de l'aquarium en tant qu'écran et miroir. Si l'aquarium peut être compris comme une technologie qui dévoile des informations au-delà d'une surface lisse, il peut également être pensé comme le précurseur des médias numériques. Se pose ainsi la question de ce qu'implique produire et regarder une version de la nature derrière une surface de verre, que ce soit la paroi d'un aquarium ou l'écran d'un smartphone.

Andréa Blum
Love Seat with Aquarium

2002

Installation

Aquarium et structure en acier, acier peint, verre, système d'aquariophilie 150 x 90 x 90 cm

Collection Frac Île-de-France

Andrea Blum est née en 1950 à New York (États-Unis). Elle vit et travaille à New York.

Le titre, *Love Seat with Aquarium*, peut se traduire comme « causeuse avec un aquarium ». En effet, la causeuse – un siège deux places – accueille un aquarium, ne laissant qu'une place disponible pour l'assise. Cette œuvre s'inscrit dans une série de sculptures-meubles où l'artiste intègre des écosystèmes artificiels. Dans cette série, on trouve une table-terrarium, un bureau abritant une culture de cactus, un banc-cage destiné aux oiseaux, ainsi qu'un lit accompagné d'un vivarium pour lézards ou serpents. Blum orchestre une proximité artificielle, presque comique, avec la nature, transformée en un élément décoratif et d'ambiance, existant dans un système contrôlable qui ne peut survivre que par intervention humaine. Ces dispositifs, cependant, gardent un ton bienveillant et inoffensif : *Love Seat with Aquarium* est un siège pour s'asseoir aux côtés du microcosme. À travers cette bonne intention, émerge une compréhension candide mais biaisée de son rapport à l'environnement.

Arash Nassiri
Sans titre

2015
Écran LED et loop vidéo 90 sec.
180 x 60 x 20 cm
Collection VR d’Affaux

Arash Nassiri
Sans titre (Haunted House)

2023
Jouet d’occasion, pièces imprimées en 3D,
écran LCD, microcontrôleur, logiciel
personnalisé
24 x 12 x 8 cm
Courtesy de l’artiste

Arash Nassiri
Sans titre (Victorian House)

2023
Jouet d’occasion, pièces imprimées en 3D,
écran LCD, microcontrôleur, logiciel
personnalisé
15 x 20 x 13 cm
Courtesy de l’artiste

Arash Nassiri est né en 1986 à Téhéran (Iran).
Il vit et travaille à Paris (France).

Les slogans et animations publicitaires diffusés sur écrans LED par Arash Nassiri ont été capturés à Téhéran en 2014. Ceux-ci sont également omniprésents dans ses films *Tehran-Geles* et *City of Tales*, dressant le portrait d’une version spéculative de la capitale aux gratte-ciel saturés de messages publicitaires. Ce chapitre présente également deux sculptures d’une série plus récente, constituées de jouets d’occasion peints dans la teinte gris Nardo, la couleur la plus célèbre du nuancier Audi. La réappropriation d’Arash Nassiri de ces jouets pour enfants transforme l’esthétique colorée et idyllique de ces objets en une sombre ville fictive. À la lumière du jour, les maisons grises monochromes ressemblent à des rendus 3D opaques. Dans cette nouvelle approche sculpturale, qui évoque l’espace domestique et rappelle l’univers de l’enfance, il attache aux façades ou aux toits des versions miniatures des panneaux LED sous la forme de petits écrans LCD.

Jürgen Nefzger
Site de production électro-nucléaire de Penly, Seine-Maritime, de la série Fluffy Clouds

2003
Photographie couleur
70 x 90 cm
Collection Frac Île-de-France

Jürgen Nefzger
Site de production électro-nucléaire de Paluel, Seine-Maritime, de la série Fluffy Clouds

2003
Photographie couleur
70 x 90 cm
Collection Frac Île-de-France

Jürgen Nefzger est né en 1968 à Fürth (Allemagne). Il vit et travaille à Paris.

La scène évoque la joie des vacances d’été : des enfants s’amusent dans la mer, des bouées colorées flottent dans les eaux brunes, et des adultes se promènent en maillot de bain.

Sur la côte, la falaise de Bracquemont s’effrite progressivement. Dans le prolongement de cette falaise, se profile le site de production électro-nucléaire de Penly, situé en Seine-Maritime. Cette image, tout comme celle intitulée *Site de production électro-nucléaire de Paluel, Seine-Maritime* fait partie d’une série de photographies de Jürgen Nefzger intitulée *Fluffy Clouds* où l’artiste immortalise les paysages nucléaires européens.

Les infrastructures nucléaires capturées par Nefzger semblent fusionner avec le paysage, devenant ainsi environnement. Dans cette scène, on peut déchiffrer les mécanismes de la dépendance énergétique, et de manière moins évidente, en filigrane, se profile la menace de la contamination : l’eau utilisée pour le refroidissement des réacteurs, puisée dans la même mer où les familles se divertissent, qui s’évacuerait non loin, légèrement plus chaude et altérée chimiquement.

Katharina Bosse
*OP de la série 10 Rooms
to have Sex in*

1998

Photographie couleur

79 x 104,2 cm

Collection Frac Île-de-France

Katharina Bosse est née en 1968 à Turku (Finlande). Elle vit et travaille à Bielefeld (Allemagne).

La salle d'opération photographiée par Katharina Bosse semble anormalement glamour. En observant de plus près, quelques indices, tels que les sangles en cuir blanc situées sur les côtés du lit et suspendues au plafond, ainsi que les masques sur l'étagère au fond de la salle, suggèrent plutôt un espace évoquant le plaisir et la torture. L'artiste, qui avait auparavant photographié des clubs échangistes et des studios de dominatrices allemands dans les années 1990, se tourne ici vers les hôtels à thèmes américains. Comparable à un Disneyland interdit aux moins de 18 ans, ces hôtels offrent une variété de chambres aux ambiances diverses, allant de tapisserie florale et de mobilier classique à des espaces évoquant une prison, ou nuisance, contrôle et plaisir se mêlent.

Ken Lum
Sans titre

2002

Sculpture

4 éléments formant un canapé
en forme de «haricot»

Structure en hêtre, mousse,
tissu en coton traité

83 x 400 x 170 cm

Collection Frac Île-de-France

Ken Lum est né en 1956 à Vancouver (Canada). Il vit et travaille à Vancouver.

Connu pour ses œuvres textuelles empruntant le mode d'adresse publicitaire afin d'exprimer, avec humour et cynisme, des anxiétés personnelles face à une société productiviste, Ken Lum a entamé en 1978 une série de meubles-sculptures intitulée *Furniture Sculpture*, qui perdure à ce jour. La série fait référence à l'expérience personnelle de Ken Lum en tant qu'enfant d'immigré chinois de première génération aux États-Unis, ayant été témoin direct des ravages des conditions de travail auxquelles sa mère était soumise. L'artiste sélectionne des meubles qu'il estime que sa mère aurait appréciés, ceux-ci évoquant le luxe, le confort et créant ainsi l'image du foyer idéal, de l'élégance et du confort moderne. Ken Lum dispose intentionnellement les meubles de manière à les rendre difficilement accessibles : les canapés sont présentés sur leurs flancs ou arrangés de manière à être franchis, comme c'est le cas dans *Sans titre*. À travers ce canapé en forme du signe de l'infini, l'artiste exprime la réalité plus violente des vies emportées et négligées par la modernité ainsi que de ses promesses de confort.

Nile Koetting *Corner for Upcoming Events*

2022

Résine

30 x 40 x 43 cm

Courtesy Galerie Parliament

Nile Koetting est né en 1989 à Kamakura, Japon. Il vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Corner for Upcoming Events est une sculpture inspirée par les chaises triangulaires que l'on retrouve dans les ascenseurs au Japon qui se transforment, une fois le couvercle retiré, en toilettes d'urgence. À l'intérieur du siège peut se trouver un rideau permettant de préserver son intimité, des sacs à utilisation unique, ou encore une lampe de poche. Ces toilettes ont été mises sur le marché en réponse aux fréquents tremblements de terre qui touchent le Japon, et illustrent les mécanismes d'adaptation aux scénarios catastrophiques qui sont au cœur de la démarche artistique de Nile Koetting. En effet, les performances et sculptures de l'artiste trouvent souvent leur inspiration dans les protocoles, les architectures et les technologies développées pour faire face et se préparer à des désastres naturels. Cette démarche s'exprime souvent à travers un langage visuel doux et rassurant rappelant l'esthétique des technologies intelligentes (omniprésentes dans notre quotidien), des assistants personnels intelligents aux smartphones. Tout comme ces appareils connectés arborent une interface lisse, douce et minimaliste qui dissimule la complexité du matériel sous-jacent, les œuvres de Koetting, en apparence apaisantes et inoffensives, cachent une réalité matérielle et climatique parfois menaçante.

Nile Koetting *Leap Time Table*

2022

Aluminium, moniteur vidéo, codes avec rendu en temps réel

210 x 55 x 55 cm

Courtesy Galerie Parliament

Leap Time Table, semblable à un écran informatif d'arrêt de bus, affiche d'un côté le temps restant avant la prochaine année bissextile, et de l'autre, le temps restant avant l'année 2038. La Terre accomplit une révolution complète autour du Soleil en 354,242 jours, et l'année bissextile est une méthode utilisée pour corriger l'approximation de l'année à 365 jours. L'année 2038, quant à elle, est potentiellement sujette à un bug informatique similaire au problème de l'an 2000, affectant les systèmes d'exploitation et les programmes utilisant une représentation des dates codée sur 32 bits. Une date codée sur 32 bits est un système de codage faisant référence à une représentation numérique de la date et de l'heure.

La représentation du temps en informatique est souvent faite en utilisant un point de référence, comme l'époque (le point de départ), qui est souvent le 1^{er} janvier 1970 à 00:00:00 UTC, également connu sous le nom de l'Époque Unix. Le temps est ensuite mesuré en secondes depuis cette époque. Placés de chaque côté de l'écran, ces repères temporels mettent en évidence l'aspect artificiel de notre mesure du temps, ainsi que notre relation avec les systèmes informatiques, entre croyance, méfiance et dépendance. Nile Koetting a programmé *Leap Time Table* sur 32 bits, intégrant ainsi délibérément le risque potentiel du bug Y2038 au sein de son œuvre.

Yuri Pattison
sun_set pro_vision ~ east

sun_set pro_vision ~ west

2020-2021

Logiciel de jeu Vulkan, Dell PowerEdge R620 modifié, GPU GeForce GTX 1650, moniteur atmosphérique uRADMonitor MODEL A3, moniteur de signalisation numérique HD, cornière à fente Dexion, angle fendu Dexion, palette EUR en aluminium, câbles.

Courtesy de l'artiste

Positionné aux points cardinaux de l'est et de l'ouest à l'intérieur de la Boiler Room, *sunset provision, east and west* est une installation vidéo générative à deux écrans, basée sur un moteur de jeu, créée par Yuri Pattison. Les œuvres sont installées sur une structure de type présentoir public en métal Dexion (une entreprise londonienne de matériaux de construction légers également utilisés pour la construction d'abris de secours suite à des tremblements de terre). Sur chaque écran, un soleil se lève et couche sans fin, avec des couleurs vives rappelant les ciels spectaculaires magnifiés par des niveaux élevés de pollution. La composition de la scène réagit en fonction des données en direct collectées par un uRadmonitor et traitées par un serveur. Le système de surveillance a été développé par Radu Motisan, né quatre ans avant la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, pour collecter des informations de son environnement immédiat, notamment le dioxyde de carbone, les particules de pollution, l'ozone, le formaldéhyde, la température et l'humidité. Une fois connectés, ces appareils transmettent des données à un réseau en ligne accessible via Internet, présentées sous la forme d'une carte interactive en temps réel en constante évolution. L'utilisation de cette technologie civile aborde les défis liés à l'accès à l'information environnementale à la lumière des pratiques courantes de surveillance des données visant à contrôler la connaissance de l'impact des catastrophes environnementales.

Sasha Litvintseva and Beny Wagner
Bilateria

2019

Vidéo HD, son

13 min.

Commandé par Berlin Atonal 2019 pour la section Projectionsraum.

Courtesy des artistes

Le film *Bilateria* de Sasha Litvintseva et Beny Wagner rend hommage au texte de Vilém Flusser, *Vampyroteuthis Infernalis*, et à son alter radical, le calmar vampire des enfers. Résidant dans les profondeurs, avec des membres et une tête se repliant sur un orifice servant à la fois de bouche et d'anus, il appréhende le monde en l'ingérant à travers son système digestif et en absorbant passivement ce qui effleure sa peau-système nerveux. Le calmar vampire aurait évolué en développant son système nerveux plutôt que digestif, au contraire du chemin emprunté par les humains. Le film, dont le titre, *Bilateria*, évoque les créatures à symétrie bilatérale ayant évolué en développant leurs systèmes digestifs, séparant la bouche de l'anus, emprunte la forme de la bouteille de Klein, une forme mathématique fusionnant l'intérieur et l'extérieur. Cette bouteille devient un récipient poreux et une surface de projection pour des vidéos trouvées, créant un chemin métabolique où l'intérieur et l'extérieur se replient continuellement l'un dans l'autre.

Wang Yuyan
*One Thousand and One Attempts
to Be an Ocean*

2021

Vidéo, son

11 min., 30 sec.

Courtesy de l'artiste

Diffusé chaque soir sur l'écran extérieur de la Fondation Fiminco, *One Thousand and One Attempts to Be an Ocean* est un montage de vidéos trouvées en ligne, notamment de vidéos satisfaisantes qui ont gagné en popularité sur les réseaux sociaux ces dernières années. Ces mises en scène d'actions répétées et exécutées à la perfection, visant à provoquer un apaisement des sens, entrent en collision avec des images anxiogènes et alarmantes, telles que des vidéos montrant des corps d'eau extrêmement pollués, une explosion sous-marine ou un ouragan. La vidéo, évoluant comme une onde ou une vague, existe dans une tension entre le *doom scroll* et le contenu relaxant, mettant ainsi en avant la recherche d'une illusion de contrôle et de bien-être sur les plateformes, lesquelles deviendraient ainsi des espaces de régulation de l'humeur.

Joue ou Perds Commissaire : Céline Poulin

Dans la Chaufferie :

Avec les œuvres de Éric Baudelaire, Mathis Collins, Ad Minoliti, Bruno Persat, Bruno Serralongue et Shimabuku.

Au 2^{ème} étage.

Shimabuku *Passing Through the Rubber Band*

2001

Installation

Diamètre : 90 cm

Collection Frac Île-de-France

Shimabuku est né en 1969 à Kobe (Japon). Il vit et travaille à Okinawa (Japon).

Le dispositif est minimaliste, quelques boîtes d'élastiques déposées sur une plateforme en bois placée à même le sol et un titre, *Passing Through The Rubber Band*. Ce dernier fait office de consigne à une activité simple et ludique. Il s'agit d'une invitation faite au public à prendre un élastique et à tenter de faire passer son corps à travers, de la tête jusqu'aux pieds, tout en le gardant intact. En invitant les visiteurs et visiteuses à participer, Shimabuku leur demande d'abandonner certaines inhibitions pourtant nombreuses dans un espace d'exposition, quitte à paraître ridicules. La situation incongrue ainsi créée n'en est pas moins ludique et propice à l'entraide, à l'interaction entre participants et participantes.

Bruno Persat *Trying to make a work of art by thinking of Babylon...*

2011

Protocole

Dimensions variables

Collection Frac Île-de-France

Bruno Persat est né en 1975 à Cagnes-sur-Mer (France). Il vit et travaille entre Paris et Nantes (France).

Pour *Trying to make a work of art by thinking of Babylon...* (Essayer de faire une œuvre d'art en pensant à Babylone...), l'espace d'exposition s'est transformé en terrain de jeu avant son ouverture au public. Suivant le protocole conçu par Bruno Persat, un groupe de volontaires, notamment de la Maison de l'enfance de Pantin, est venu composer ce motif, aléatoire et abstrait, en tirant avec un ballon de foot sur un mur enduit de fusain. Les traces des impacts rendent compte du jeu mis en œuvre par l'artiste et empruntent autant aux gestes d'un footballeur qu'aux instructions précises de l'artiste américain Sol Lewitt qui délégait la réalisation de ses *Wall Drawings* à d'autres. Bruno Persat, pour sa part, laisse une grande liberté d'exécution aux volontaires. L'œuvre est terminée « lorsque le désir des joueurs et joueuses s'en va ».

Ad Minoliti *Feminist puppy*

2023

Bibliothèque : peinture, bois, livres

180 x 120 cm

Courtesy Galerie Crève-cœur

Ad Minoliti est né(e) en 1980 à Buenos Aires (Argentine). Il vit et travaille à Buenos Aires.

Feminist puppy fait partie d'une série de bibliothèques-sculptures conçues par Ad Minoliti pour accueillir une sélection de livres en lien avec ses thématiques de recherche : pédagogie, inclusivité, droit à la différence, défense des minorités, égalité filles-garçons, le droit des femmes, droits culturels... Dans le souci de créer un espace de rencontre et d'échange, l'artiste utilise ces dispositifs ludiques et mignons pour structurer les espaces d'exposition et guider le public. Les visiteurs et visiteuses de tous âges sont invitées à s'installer et à consulter les livres mis à leur disposition.

Ad Minoliti *Trio*

Acrylique et impression sur toile

100 x 150 cm

Playboard

Acrylique et impression sur toile

100 x 150 cm

Leisure is a human right

Acrylique sur toile

145 x 160 cm

Queer rococo

Acrylique sur toile

145 x 105 cm

Courtesy Galerie Crève-cœur

Pour toutes les œuvres : 2023

Ad Minoliti est né(e) en 1980 à Buenos Aires (Argentine). Il vit et travaille à Buenos Aires.

Caractéristiques de l'esthétique ludique développée par Ad Minoliti, les formes représentées dans *Trio* sont des personnages ou créatures abstraites laissant chacun, chacune se projeter librement et leur inventer une apparence. Géométriques et colorées, les œuvres peintes par l'artiste empruntent autant à l'art moderne qu'à l'iconographie enfantine.

À la fois pédagogique et populaire, le jeu est très présent dans son travail. Par sa composition, *Playboard* (« plateau de jeu ») rappelle une partie de jeu en cours. Les couleurs et les formes renvoient au Suprématisme, un mouvement artistique développé dans les années 1920 par l'artiste russe Kazimir Malevitch.

Leisure is a human right et *Queer rococo* combinent quant à elles l'imagerie du style Rococo développé à Paris au XVIII^e siècle et l'esthétique du mouvement moderniste argentin *Arte Madí*. L'artiste puise dans l'héritage de l'abstraction de son pays natal, où la géométrie était utilisée comme un outil pour imaginer des alternatives politiques et sociales utopiques. En filigrane, Ad Minoliti interroge la place et le rôle qu'ont joué l'art abstrait argentin, russe et européen dans l'histoire de l'art et dans l'histoire sociale du XX^e siècle.

Éric Baudelaire
Un film dramatique 2015-2019

2019

Film

1 h 54 min.

Réalisé dans le cadre du 1% artistique au collège Dora Maar à Saint-Denis/

Saint-Ouen

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Éric Baudelaire est né en 1973 à Salt Lake City (États-Unis). Il vit et travaille à Paris (France).

Le film d'Éric Baudelaire se situe dans la droite lignée des projets éducatifs menés par les enseignants et enseignantes depuis les années 1970, dans une perspective d'éducation à l'image ou d'acquisition de savoirs historiques, sociologiques, géographiques (etc.) d'une manière alternative, passant par la production vidéo notamment. Éric Baudelaire a en effet travaillé avec un groupe d'enfants qu'il a suivi de leur première visite au collège en CM2 pour préparer l'entrée en 6^e, jusqu'à

la fin de leur 3^e au collège Dora Maar de Saint-Denis et Saint-Ouen. L'œuvre se métamorphose d'un film *sur* à un film *pour* et enfin à un film *par* ces enfants devenus adolescents et adolescentes. On retrouve dans ce long métrage les motifs récurrents des vidéos tournées dans les écoles ouvertes et que Marie Preston rend visibles dans

son travail de recherche : le journal télévisé,

le recours à la fiction collective, la modification des rôles de chacun et chacune (devenir caméraman/camérawomen, organisateur/organisatrice, journaliste etc.).

Bruno Serralongue
La fanfare climatique vient jouer en soutien à l'occupation des jardins ouvriers des Vertus à Aubervilliers, menacés de destruction pour permettre la construction d'une piscine d'entraînement pour les Jeux Olympiques de Paris 2024, Aubervilliers, 8 mai 2021

2021

Photographie contrecollée sur dibond
125 x 156 cm

Collection Frac Île-de-France

Bruno Serralongue est né en 1968 à Châtellerault (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Bruno Serralongue réalise à la chambre grand format des photographies documentant les lieux, acteurs et actrices de luttes sociales contemporaines. Il travaille sur un temps long, au plus près des sujets qu'il photographie. La lenteur du processus photographique lui permet d'obtenir une image d'une très grande qualité qui s'émancipe de l'image médiatique et refuse le spectaculaire ou le voyeurisme.

Situés à Aubervilliers, les jardins ouvriers des Vertus sont mis à disposition des habitants et habitantes du quartier qui peuvent venir y jardiner. Datant de 1935, ces espaces verts au cœur de la ville sont vecteurs de lien social, d'apaisement pour les personnes qui s'y retrouvent. En 2021, une partie des jardins est menacée de destruction par la construction d'infrastructures pour les Jeux Olympiques de 2024. Un groupe d'usagers et d'usagères, rejoint par des sympathisants et sympathisantes, se mobilise pour protéger ces jardins. Les membres de la Fanfare climatique revendiquent un militantisme joyeux. Bruno Serralongue a suivi les mobilisations qui ont abouti en 2022 à l'annulation des travaux.

Rendez-vous*

Programmation spéciale WEFRAC

Samedi 18.11.23

The Remaining Observant
Performance
Marche sonore avec l'artiste Lauren Tortil

À 14h30, 15h30 et 17h

Places limitées, sur inscription
reserves@fraciledelfrance.com

Visite à deux voix
Parcours dans l'exposition
Avec Nicolas Heredia,
metteur en scène et acteur.
16h

Sans réservation

Samedi 25.11.23

Vernissage de l'exposition des
lauréats FoRTE #5 (Fonds Régional pour les
Talents Émergents de la Région Île-de-France)
au 1^{er} étage des Réserves.

À partir de 15h

* Rendez-vous gratuits

Les rendez-vous enfants

Les ateliers du samedi

Visite *Explore la collection !*
Tous les samedis, pour les adultes et les enfants.

16h – 17h

Sans réservation

Les ateliers vacances

Mystère au Frac
Mercredi 25.10.23
Pour les adultes et les enfants à
partir de 6 ans
14h30 – 16h30

AGENCY, le jeu
Jeudi 02.11.23
Pour les adultes et les enfants
14h30 – 16h30

Ateliers gratuits, sur inscription
reserves@fraciledelfrance.com

Atelier spécial WEFRAC :
***The Gift Society* : un jeu créé par les
artistes Eva Barto et Sophie
Bonnet-Pourpet**

Samedi 18.11.23
15h – 16h

Gratuit, sur inscription
reserves@fraciledelfrance.com

Informations pratiques

Frac Île-de-France, Les Réserves, Romainville

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
+33 1 76 21 13 33 > fraciledefrance.com

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Ouverture publique le 15.10.23

Ouverture exceptionnelle les dimanches 05.11.23, 14.01 et 04.02.24, de 14h à 19h (vernissage et ouverture des galeries de Komunuma)

Les Réserves seront fermées du 20.12.23 au 06.01.24

Entrée libre

Fondation Fiminco

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
+33 1 83 75 94 75 > fondationfiminco.com

Accès

Métro

Bobigny-Pantin Raymond Queneau (ligne 5)

Prendre l'avenue Gaston Roussel / Route de Noisy-le-Sec
puis à gauche rue de la Commune de Paris

Bus

Ligne 318 ou 145
arrêt Louise Dory

Vélib'

Gaston Roussel – Commune de Paris

Présidente du Frac Île-de-France : Béatrice Lecouturier

Directrice du Frac Île-de-France : Céline Poulin

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.